Zeitschrift: Revue historique vaudoise

Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Band: 120 (2012)

Artikel: Vingt-cinq ans d'édition et d'imprimerie à Lausanne au siècle des Lumières : le libraire Marc-Michel Bousquet, 1736-1761

Autor: Corsini, Silvio

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847071

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Silvio Corsini

VINGT-CINQ ANS D'ÉDITION ET D'IMPRIMERIE À LAUSANNE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES : LE LIBRAIRE MARC-MICHEL BOUSQUET, 1736-1761

L'édition a connu au XVIIIe siècle une période florissante en Suisse romande. À Lausanne, c'est l'établissement de Marc-Michel Bousquet qui fonde le renouveau du grand commerce du livre, après une éclipse de plus de cent cinquante ans. Le but de la présente contribution est de mieux replacer l'activité de ce libraire-éditeur dans son contexte et de tenter de cerner plus précisément la nature et l'ampleur de sa production[1].

Marc-Michel Bousquet est né en 1696 à Grancy, dans le bailliage de Morges, où son père, Jean Bousquet, réfugié originaire du Languedoc, exerçait la fonction d'instituteur[2]. Après un premier apprentissage chez un chapelier genevois, il acquiert une formation de libraire chez Cramer et Perachon, maison au service de laquelle il restera attaché une douzaine d'années comme commis, employé notamment à l'étranger[3]. Quelques mois après avoir épousé Marie-Élisabeth Grellet, il s'établit en juin 1724 à son compte avec le soutien financier des banquiers Henri et Jean-Antoine Pellissari et la participation du libraire Pierre Gosse, de La Haye[4]; à la fin de la même année, il est admis à la bourgeoisie de Genève[5].

1 Peu de recherches ont été consacrées à l'activité de Bousquet; la plus complète est celle d'Antoinette Dufour, « Le libraire-imprimeur Marc-Michel Bousquet, 1696-1762 : essai bio-bibliographique », in *Musée Gutenberg Suisse*, décembre 1939, pp. 197-206 (version abrégée du mémoire présenté à l'École de bibliothécaires de Genève, dont un exemplaire est conservé à la BCUL). Voir aussi : Henri Perrochon, « Un éditeur lausannois : Marc-Michel Bousquet », la *Gazette de Lausanne*, 12 novembre 1939, p. 1.

2 ACV, Fiches personnelles : Bousquet, Marc-Michel (d'après les registres d'état civil).

3 D'après Florence Bremme-Bonnant, « Considérations sur la librairie genevoise pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763) », in *Genava*, t. 19, 1971, pp. 131-184.

4 Né vers 1676, mort à La Haye en 1755, Pierre Gosse senior était originaire de Sedan. Il est probable que son père ait quitté la France lors du second refuge. Ses trois fils recueillirent en 1739 la succession de l'ancienne société de Bousquet après le suicide tragique de Jean-Antoine Pellissari, survenu en septembre 1738; l'activité se poursuivit dès lors sous la raison sociale d'Henri-Albert Gosse et Comp., nom de l'aîné des frères, envoyé dès 1730 par son père à Genève, où il devait se fixer définitivement (John R. Kleinschmidt, *Les imprimeurs et libraires de la République de Genève : 1700-1798*, Genève : A. Jullien, 1948, pp. 127-131).

5 John R. Kleinschmidt, *Les imprimeurs et libraires de la République de Genève…*, *op. cit.*, pp. 75-79.

Les premiers ouvrages parus sous la raison sociale « Marc-Michel Bousquet et Comp. » portent la date de 1725. Il s'agit d'ouvrages savants destinés pour la plupart aux marchés européens. De 1728 à 1734, Bousquet dirige la publication d'une revue intitulée *Bibliothèque italique* dont la vocation est de rendre compte au public francophone des progrès des sciences et des arts en Italie, pays qui constitue, avec la Péninsule ibérique, un des principaux débouchés des libraires genevois[6]. Il collabore alors avec de nombreux lettrés, notamment les Lausannois Gabriel Seigneux de Correvon et Charles-Guillaume de Loys de Bochat. Le penchant « italien » de Bousquet se vérifie en 1735, lorsqu'il invite Pietro Giannone, menacé en Italie, à se réfugier à Genève, où il organise son séjour. Cette complicité lui vaudra la publication du principal ouvrage de Giannone, l'*Istoria civile del Regno di Napoli*[7].

La marche réjouissante des affaires est cependant obscurcie par des problèmes relationnels qui finiront par avoir raison de la bonne entente des associés. En janvier 1736, suite à des tensions récurrentes, la rupture est consommée, et Bousquet prend ses dispositions pour fonder une nouvelle entreprise de concert avec Guillaume-Philibert Cramer. Lorsqu'il fait part à Jean-Antoine Pellissari de sa décision, la réaction de ce dernier dépasse toute mesure : violemment battu et menacé, Bousquet doit se réfugier avec sa femme chez un ami. Au terme d'un procès inévitable pour en régler les aspects financiers[8], la rupture est rendue publique par une lettre circulaire datée du 10 mars 1736[9]. L'association de Bousquet avec Cramer ne deviendra cependant jamais effective. Pour des raisons non élucidées, mais dans lesquelles les sympathies affichées par Bousquet pour le parti conservateur durant les troubles de Genève semblent avoir compté[10], le libraire préféra quitter Genève pour aller trouver fortune ailleurs.

6 Voir à ce propos les travaux de Georges Bonnant, réunis dans *Le livre genevois sous l'Ancien Régime*, Genève : Droz, 1999.

7 Georges Bonnant, « Pietro Giannone à Genève et la publication de ses œuvres en Suisse au XVIIIe et au XIXe siècles », in *Annali della Scuola speciale per archivisti e bibliotecari dell'Università di Roma*, 3, 1963, pp. 119-120.

8 Voir à ce propos la lettre adressée à Loys de Bochat par Jacob Vernet le 11 février 1736 (BBB, Ms. H.H.XVI.65, pp. 68-70).

9 Pellissari confirme à Seigneux de Correvon la rupture dans une lettre datée du 19 mars 1736, accompagnée de la circulaire en question (BGE, Fds Seigneux, vol. 4, N° 73 ; Rivoire N° 363a).

10 Selon une lettre de recommandation rédigée à l'intention de Bousquet par Jean-Louis Du Pan (1698-1775) le 23 mars 1736, c'est l'attachement du libraire au « bon parti » durant tout le temps des troubles qui aurait principalement motivé son départ (BGE, Ms. suppl. 1536).

PREMIÈRE SOCIÉTÉ À LAUSANNE (1736-1757)

Bousquet ne cherche pas longtemps un nouveau port d'attache. Quand Charles-Guillaume de Loys de Bochat qui, avec d'autres notables, ambitionne de transformer l'Académie de Lausanne en une véritable Université, l'invite à s'établir en terres vaudoises pour y former un établissement comparable à celui dont il avait eu la responsabilité à Genève, il n'hésite pas une seconde[11]. Le 4 avril, il demande au Conseil académique d'appuyer une requête qu'il entend présenter à LL.EE. au sujet d'une imprimerie et librairie qu'il souhaite établir à Lausanne. Le Conseil y consent, de même que le bailli Hackbrett, et le 19 juin l'Académie remercie les autorités bernoises de favoriser le nouvel établissement[12] en concédant à Bousquet un prêt de 20 000 livres à 2,5 % pour cinq ans, sous la caution de Charles-Guillaume de Loys de Bochat, Antoine Polier de Saint-Germain, du banquier François Grand et de l'assesseur Philippe-Denis Tacheron, de Moudon[13]. Hormis Grand, toutes les personnes citées sont parties prenantes dans la société fondée par Bousquet à Lausanne : on retrouve en effet parmi les associés de Bousquet en 1755 Polier de Saint-Germain, Mme Du Teil, sœur et héritière de Loys de Bochat[14], décédé en 1754, et les frères d'Arnay, probablement héritiers de la part de l'assesseur Tacheron[15]. Le 29 juin, Bousquet peut annoncer par circulaire à ses correspondants la fondation de sa nouvelle société. Il pourra servir ses anciens clients avec autant de facilité qu'à Genève : « la distance de cette ville n'en est que de dix lieues, et le lac facilite le transport des marchandises ; d'ailleurs, nous aurons magasin à Genève »[16].

11 Philippe Meylan, « Grands projets à l'Académie de Lausanne il y a deux cents ans », in *Revue de théologie et de philosophie*, Lausanne, t. 28, 1940, p. 21. Dans une lettre postérieure de nombreuses années, Bousquet confie à Albert de Haller que sans l'insistance de Loys de Bochat, il ne se serait pas établi à Lausanne (10 décembre 1754, BBB, Mss. H.H. XVIII.39, N° 82).

12 ACV, Bdd 51/4, pp. 86 et 100. La délibération des autorités bernoises a lieu le 20 avril 1736 (AEB, RatsManual, vol. 150, pp. 430-431). Le soutien du banneret Abraham Freudenreich (1693-1778), auquel Bousquet avait présenté la lettre de recommandation citée plus haut, a sans aucun joué un rôle moteur ; le 26 octobre 1736, Loys de Bochat le remercie d'avoir bien voulu favoriser cet établissement (BGE, Ms. suppl. 1548, ff. 122-123).

13 Philippe Meylan, « Grands projets… », art. cit., p. 24. Une supplique adressée par Bousquet à LL.EE. en 1753, dans laquelle il signale avoir remboursé 12 000 livres sur les 20 000 obtenues en 1736, confirme qu'il avait bel et bien bénéficié de ce prêt (ACV, Bb 25/17, pp. 551-560 et Bb 1/72, pp. 9-13, 123, 142). Sur cette dette, voir aussi le décompte établi le 22 février 1755 (ACV, Bb 1/72, pp. 642-643). À propos de Philippe-Denis Tacheron, assesseur baillival dès 1732 au moins, voir la généalogie de la famille Tacheron ainsi que les notes généalogiques réunies par Léo Tasseron (ACV, P SVG, G 2/1, pp. 356-357, et PP 226/18/2-3, fonds aimablement signalés par Pierre-Yves Favez).

14 ACV, Dg 60/16, p. 15.

15 La mère des frères d'Arnay était née Susanne-Élisabeth Tacheron.

16 Émile Rivoire, *Bibliographie historique de Genève au XVIIIe siècle*, Genève : J. Jullien/Georg ; Paris : A. Picard, 1897-1935, N° 368a.

Cette précision prouve, si besoin en était, que Genève et Lausanne n'occupent pas une position comparable sur l'échiquier des affaires : à la cité de Calvin, centre d'échanges connu et fréquenté par les commerçants du monde entier, s'oppose Lausanne qui, longtemps demeurée en marge des grands flux commerciaux, tente d'y prendre part en se « raccordant » à sa voisine plus prospère.

Afin d'offrir à Bousquet de bonnes conditions de travail, la ville aménage à son intention un magasin au chevet de l'Église Saint-François, sur son flanc nord, à quelques pas du local abritant les presses de l'imprimeur Jean Zimmerli, situé de l'autre côté du bâtiment, en direction de la Grotte [17].

Dès son arrivée à Lausanne, le libraire se préoccupe de constituer un fonds suffisamment consistant pour permettre à l'établissement placé sous sa direction de s'insérer dans le commerce de librairie à grande échelle. Pour ce faire, la pratique des échanges est, aux yeux des associés lausannois, fondamentale :

« La même raison qui rend réservé sur l'achat des mss. rend aussi difficile sur l'achat des livres en argent pour former l'assortiment lors que l'on peut s'en procurer par des échanges. C'est là notre cas. Nous avons acheté il est vrai un reste de fonds, mais choisi, parce qu'il fallait bien avoir de quoi commencer à étaler. Mais nous n'avons payé que le prix de fabrique. […] Nous ne l'aurions pas même fait, cet achat, si nous nous étions flattés de pouvoir faire d'aussi bons échanges que nous en avons déjà faits contre les ouvrages que nous avons sous presse, et entre autres contre une bonne quantité du Rollin, livre qui seul nous fournira, sans parler des souscriptions, dont le nombre est assez considérable, de quoi garnir bien honnêtement une boutique. » [18]

Pour faire de bons échanges et se forger un réseau de clients fidèles, il est indispensable de voyager, et notamment de fréquenter les foires de Francfort. Bousquet s'y rend régulièrement, depuis le début de sa carrière déjà [19]. Les quelques déplacements dont

17 Henri Perrochon, « Un savant d'autrefois, Charles-Guillaume de Loys de Bochat (1695-1754) », in *Revue historique vaudoise*, 1941, pp. 29-33 ; Philippe Meylan, « Grands projets… », art. cit., p. 24.

18 Loys de Bochat à Louis Bourguet, 1er septembre 1736 (BBB, Ms. H.H. XVI.64, pp. 487-503). L'ouvrage cité est l'*Histoire ancienne des Égyptiens*, etc. de Rollin, publiée à Paris chez Jacques puis la veuve Estienne ; Bousquet racheta en juillet 1736 à Fabri, de Genève, les droits qu'il possédait sur une contrefaçon dont les deux premiers tomes (éditions in-12) et le premier tome (édition in-4) avaient été imprimés en 1734, et acheva ces deux éditons (l'une en 13 volumes, l'autre en 7) pour le compte des associés lausannois (*Journal helvétique*, juillet 1736). Dans la foulée, Bousquet semble avoir formé le projet ambitieux d'une collection des auteurs classiques en 40 vol. in-12, apparemment jamais réalisé (lettre de Jean Thormann à Loys de Bochat, 31 janvier 1737, BBB, Ms. H.H. XVI.64, pp. 49-52).

19 *Catalogue des livres latins et françois nouveaux et autres de Marc-Michel Bousquet et Comp. […] qu'ils ont recouvrés tant aux foires de Francfort et Leipzig qu'en plusieurs autres endroits en 1730*, cité par Bonnant, « La librairie genevoise en Allemagne », *Le livre genevois sous l'ancien régime*, *op. cit.*, p. 155.

les archives conservent la trace ne donnent probablement qu'une faible idée de ses périples commerciaux : en septembre 1740, il est en voyage d'affaires en France[20], au printemps 1743 il pousse jusqu'à Berlin pour promouvoir son édition des œuvres de Bernoulli et rencontre le mathématicien Leonhard Euler, dont il publiera par la suite divers ouvrages, en 1750 enfin, il entame un périple en Italie pour récolter des souscriptions pour un projet d'édition latine de Grotius ; de passage à Rome, il rencontre l'abbé de Montgon, dont il publiera à Lausanne les *Mémoires*.

Bien qu'il n'ait jamais été imprimeur de profession, Bousquet se considère comme tel. À Genève déjà, il engage en 1726 pour « son imprimerie » un pressier, Jean-Balthazar Huttenrauch[21]. En fait, l'analyse matérielle des productions genevoises de Bousquet montre qu'elles sortent pour la plupart de l'imprimerie Barrillot, sans qu'on parvienne à cerner exactement la nature des liens qui unissaient l'imprimeur et le libraire, probablement intéressé financièrement dans l'imprimerie. Après son établissement à Lausanne, Bousquet continue à faire un large recours aux services d'imprimeurs genevois ; il ne travaille toutefois plus avec Barrillot, resté fidèle à Pellissari et à ses successeurs, mais principalement avec Pierre Pellet.[22]

En 1738, LL.EE. concèdent à Bousquet le droit d'ouvrir une imprimerie[23]. Cette imprimerie se confond en fait avec celle d'Antoine Chapuis, qui dirigera l'entreprise pendant un quart de siècle, mettant ses presses au service de Bousquet et produisant occasionnellement divers ouvrages pour son propre compte ou celui d'autres libraires. On ignore tout du contrat qui liait Chapuis, véritable directeur de l'atelier, dont le nom apparaît sur quelques publications destinées au marché local, et Bousquet, détenteur officiel de la patente accordée par LL.EE. Quoi qu'il en soit, Bousquet considère cette imprimerie comme la sienne ; il fournit divers fleurons et autres ornements typographiques, gravés notamment pour lui à Paris chez le célèbre Jean-Baptiste Papillon[24], et se procure même des fontes[25]. En plus des livres qu'il confie à Chapuis, le libraire fait également tourner à plein rendement l'atelier de Jean Zimmerli, les deux imprimeurs se partageant de nombreux ouvrages.

20 ACV, Bdd, 51/4, p. 298 et p. 302.

21 Dufour, « Le libraire-imprimeur Marc-Michel Bousquet, 1696-1762 », art. cit., f. 7.

22 Voir à ce propos la convention signée entre Bousquet et Pierre Pellet le 1er octobre 1736 (AEG, Notaire Marc Fornet, vol. 61, f. 62).

23 AEB, RatsManual, 1738, vol. 157, p. 269 ; autre acte daté du 15 mars 1738, *ibid.*, pp. 396-397.

24 BN Paris, Estampes, « Recueils Papillon » (4 vol. in-folio, Ee 2 à Ee 2c et 1 registre in-4, Yb3.381).

25 Dans une annonce relative à son projet d'édition de Grotius parue dans le *Journal des savants* en 1750, par exemple, il signale qu'il a fait fondre un caractère grec tout exprès.

Les archives de l'entreprise n'ayant pas été conservées, on connaît mal la clientèle de Marc-Michel Bousquet. Les ouvrages publiés, ainsi que divers éléments tirés des correspondances du temps, confirment toutefois l'importance des marchés méridionaux. « Ce libraire est très habile, il a un grand débouché en Espagne et en Portugal », confie en 1739 Louis Bourguet à Du Lignon[26]. Parmi ses correspondants ibériques, il faut citer les libraires madrilènes Jean Simond[27] ou Diego Barthelemi, et la maison Gendron et Reycend, à Lisbonne[28]. Cette orientation particulière du commerce, qui s'inscrit dans la droite ligne du champ d'activité traditionnel des libraires lyonnais puis genevois dès le XVIIe siècle, nécessitait de solides relais dans le midi de la France. Bousquet est en relation d'affaires suivie avec les David d'Aix-en-Provence (veuve Joseph et Esprit David)[29] et la société dispose à Marseille d'un entrepôt géré par le libraire Jean-Antoine Sibié. Par sa situation proche de l'embouchure du Rhône et l'activité de son port, Marseille constituait pour les commerçants du bassin lémanique une tête de pont de premier ordre. Ce commerce s'insérait dans un flux qui, du Plateau suisse à l'embouchure du Rhône, dans les deux sens, concernait de nombreuses marchandises. Les livres expédiés de Lausanne ou Genève pouvaient emprunter dès Seyssel la voie du Rhône jusqu'à la Méditerranée. Entreposés à Marseille, ils étaient envoyés de là jusqu'en Espagne ou en Italie au gré des demandes, de manière à réduire les délais de livraison. Aux publications maison destinées aux marchés méridionaux s'ajoutaient dans l'entrepôt de Marseille les ouvrages obtenus par des échanges en Italie, par exemple à Venise, chez Baglioni, destinés à être écoulés en Espagne, au Portugal, voire dans le Midi de la France[30].

Les liens commerciaux entretenus par Bousquet ne se limitaient bien sûr pas aux pays du Midi. Outre Paris, où il était en relations suivies avec divers libraires[31], la Hollande constituait un terrain d'action d'autant plus propice que la communauté francophone, nombreuse et active, était principalement constituée de protestants français. De nombreux libraires d'Amsterdam ou de La Haye, centres de première importance

26 2 octobre 1739 (BGE, Ms 1270, N° 67, f. 127-128).

27 Le 24 janvier 1743, Bousquet réclame aux hoirs de Jean Simond sa créance constituée par quatre billets à ordre datés du 30 mai 1739, pour un total de 833 piastres (soit env. 2500 livres de Berne) (ACV, Dg 60/4, pp. 244-246).

28 Ces noms figurent au rang des libraires en relation d'affaires avec les frères Cramer que François Grasset rencontra à Paris en 1754 et qui devinrent clients de Bousquet.

29 Selon Jacques Billoud, Bousquet était, avec Cramer et Philibert, de Genève, un des principaux fournisseurs des David, qui commandent par exemple en 1740 à Lausanne 4 exemplaire des *Lettres juives* en 7 tomes (*Le livre en Provence*, Marseille: Imprimerie Saint-Victor, 1962, pp. 232-233 et 274).

30 Voir la lettre adressée par Bousquet à Grasset le 9 janvier 1755, reproduite dans la *Réponse de François Grasset, libraire, aux libelles diffamatoires que répandent contre lui les sieurs de Voltaire, Cramer et Bousquet*, 1760, pp. 105-107.

pour le commerce du livre, appartenaient à ce milieu. Bousquet, en s'associant à Pierre Gosse, libraire d'origine française établi à La Haye, l'avait bien compris. Parmi ses correspondants aux Pays-Bas, il faut citer en premier lieu Pierre Mortier, actif à Amsterdam de 1728 à 1754. En échange d'un certain nombre d'exemplaires de l'E*xamen de l'Essai de M. Pope sur l'homme*, de Jean-Pierre de Crousaz, publié par Bousquet en 1737, Pierre Mortier offre à son collègue lausannois une participation dans sa contrefaçon de la traduction française de l'*Histoire romaine* de Lawrence Echard, en 12 volumes, et quelques années plus tard, en 1744, les deux libraires collaborent à nouveau lors de l'impression par Mortier du *Traité philosophique des lois naturelles* de Richard Cumberland, traduit par Jean Barbeyrac, dont un certain nombre d'exemplaires ont été diffusés sous le nom de Bousquet[32]. En incitant son filleul, Marc-Michel Rey, formé à Lausanne, à s'établir à Amsterdam en 1744[33], Bousquet entendait probablement renforcer sa présence aux Pays-Bas, marché stratégique pour la diffusion en Angleterre, voire dans le Nouveau Monde : au début de l'année 1747 déjà, il incite Antoine-Noé Polier de Bottens à proposer à Rey d'imprimer son manuscrit intitulé *Pensées philosophiques et pensées chrétiennes mises en parallèle ou en opposition*[34]. Dès 1754 toutefois, les rapports entre Bousquet et Rey connaissent un coup de froid à la suite de la préférence donnée par Rousseau à Rey pour l'impression du *Discours sur l'inégalité*, convoité par le libraire lausannois[35].

En dépit de l'activité déployée par Bousquet et de l'ampleur qu'il sut donner à son commerce, la situation financière de la société ne parvint jamais à réellement « décoller ».

31 À preuve la participation prise par Bousquet en 1739 dans la nouvelle édition du *Spectacle de la nature* de l'abbé Pluche publiée par la veuve Estienne et en 1746 dans l'*Histoire générale des voyages* de Prévost d'Exiles parue chez François Didot, ou encore divers ouvrages de médecine d'Albert de Haller acquis en nombre par des libraires tels Laurent Durand ou Michel-Étienne David.

32 Silvio Corsini, « Quand Amsterdam rime avec Lausanne : impressions lausannoises datées des Pays-Bas », in *Le Magasin De L'Univers – The Dutch Republic As the Centre of the European Book Trade*, La Haye/Leiden : Brill, 1992, pp. 96-98.

33 Né le 5 mai 1720 à Genève, Rey a été apprenti pendant huit ans chez Bousquet à Lausanne avant de s'établir en 1744 à Amsterdam (il est admis à l'église wallone de la ville le 18 août 1744), où il est reçu à la bourgeoisie (14 janvier 1746), puis à la guilde des libraires; il épouse l'année suivante, le 6 avril 1747, Élisabeth Bernard, fille cadette du libraire Jean-Frédéric Bernard. Isabella Henriette van Eeghen, *De Amsterdamse boekhandel 1680-1725*, t. 3, Amsterdam : Scheltema & Holkema, 1965, p. 20 ; *Correspondance complète de J.-J. Rousseau*, R. A. Leigh (éd.), Genève [puis Oxford], 1965-1998, t. 3, N° 304, N° 353, note, et t. 8, N° 1234.

34 « Mémoire pour le libraire qui voudra imprimer un Ms. sous ce titre *Pensées philosophiques et pensées chrétiennes mises en parallèle ou en opposition* » (Universiteitsbibliothek Amsterdam, Vereeniging ter bevordering van de belangen des Boekhandels, dossier Polier/Rey, N° 1).

35 *Correspondance complète de J.-J. Rousseau, op. cit.*, t. 3, N° 297 (29 mai 1755) ; voir aussi t. 3 N° 304, t. 6 N° 832, t. 8 N° 1324 et t. 24 N° 4177.

À preuve, les emprunts successifs que le libraire et ses associés durent solliciter. C'est tout d'abord l'Académie, qui accepte successivement, en septembre 1739 et en octobre 1740, de prêter aux associés 400 écus (1600 livres) puis 1000 livres[36]. En juin 1746, nouvel emprunt, de 400 livres cette fois-ci, obtenu auprès d'une dame Thomasset domiciliée à Orbe[37]. Il serait toutefois erroné de tirer de ces emprunts des conclusions hâtives sur la santé financière de l'entreprise dirigée par Bousquet. Ne voit-on pas la société consentir en janvier 1743 un prêt de 300 livres à un visiteur lyonnais en séjour à Lausanne, ceci sans exiger les garanties élémentaires concernant sa solvabilité[38] ? De fait, Bousquet, victime de sa boulimie éditoriale, souffre d'un manque chronique de liquidités[39] : pour y remédier, il est contraint soit de solliciter des prêts, soit d'imprimer de nouveaux ouvrages susceptibles de générer des rentrées ; dans ce dernier cas, il risque fort d'augmenter son découvert, au moins momentanément : les correspondances commerciales du temps montrent combien les recouvrements sont lents, voire peu sûrs, quand la clientèle n'exige pas purement et simplement un paiement en nature selon la pratique des échanges, plus propice à remplir de livres les magasins que d'argent les caisses… C'est le cas de la publication des œuvres complètes de Jean Bernoulli, au début des années 1740, qui représenta un investissement considérable[40]. En 1752, les associés, contraints de réinjecter de l'argent dans la société, signent une reconnaissance

36 ACV, Bdd 51/4, p. 229 (21 septembre) et p. 378 (9 octobre).

37 ACV, Dg 60/6, pp. 222-223. Il pourrait s'agir de Julie Catherine Gertrude Duplessis, morte à Orbe le 27 mars 1792, qui avait épousé avant 1741 Henri Thomasset (1711-1763), ou encore d'Anne Catherine Thomasset-Quisard, qui réside à Orbe de 1730 à 1749 avec ses filles (Benjamin Baudraz, « Les Thomasset, famille vaudoise de petite noblesse rurale (1335-1959) », in *Bulletin généalogique vaudois*, seconde partie, 2005, pp. 73 et 76-77).

38 L'affaire donnera lieu l'année suivante à une action en justice, sans que la somme prêtée puisse être récupérée, le défenseur faisant valoir le statut de fils de famille du débiteur pour invoquer le sénatus-consulte macédonien, reconnu par le droit français, qui invalide de fait tout prêt d'argent consenti à des individus non indépendants… Voir à ce propos le *Mémoire pour le sieur Honoré Lescalier de La Brochettière contre M. de la Marre, les Sieurs Bertrand & Compagnie et les sieurs Bousquet & Compagnie*, imprimé en 1744 à Lyon (BN Paris, cote 4° FM 16669).

39 Dans une lettre adressée à Rousseau, Marc-Michel Rey, dont il a été question plus haut, relate une discussion qu'il aurait eu en 1754 au sujet de Bousquet avec Grasset, à Paris, au cours de laquelle il aurait dit de Bousquet que « pour son grand malheur, il imprimait toujours au-delà de ses rentrées, ce qui était cause qu'il était toute l'année à court d'argent et dans l'embarras » (25 février 1761, *Correspondance complète de J.-J. Rousseau*, *op. cit.*, t. 8, N° 1324).

40 En dépit du succès de l'ouvrage, il fallut à Bousquet près de cinq ans pour s'acquitter du prix du manuscrit auprès de Jean Bernoulli fils : « Le livre se vend bien, mais il faut une attente bien longue pour la rentrée, et nulle comparaison avec les 8 ou 10 jours que vous m'accordez » (lettre de Bousquet à Jean Bernoulli fils du 12 juillet 1743, Universitätsbibliothek Basel, L Ia 680, f. 348vo) ; le compte ne sera soldé qu'en janvier 1746 (*ibid.*, f. 372).

de dette en faveur de Louise-Renée de Chandieu-Chabot sous forme d'une cédule de capital d'une valeur de 12 400 livres[41]. Cet apport conséquent d'argent frais ne semble toutefois pas suffire, puisque l'année suivante le libraire adresse aux autorités bernoises un appel au secours, exposant que la publication des *Mémoires sur l'histoire ancienne de la Suisse* de Loys de Bochat l'a mené au bord de la faillite; en dépit du fait qu'à cette date seuls 12 000 des 20 000 livres obtenues en 1736 par Bousquet et ses associés ont été remboursées, LL.EE. lui accordent le 4 janvier 1754 une subvention de 3000 livres[42]. Le 28 mars 1755, enfin, à l'occasion d'un dernier emprunt de 400 livres auprès de J.-P. Secrétan, Bousquet est contraint d'hypothéquer la généralité de ses biens, notamment la maison possédée par les associés à Saint-François, où il loge avec son épouse[43].

Avec le décès de son père « spirituel », Charles-Guillaume de Loys de Bochat, survenu au début du mois d'avril 1754, c'est une partie de la raison d'être de la société qui semble disparaître. Étienne-Susanne Du Theil, sa sœur, héritière de ses parts dans l'entreprise, se considérait-elle peu apte à participer à un tel commerce[44]? Les dettes accumulées avaient-elles finalement eu raison de l'enthousiasme des associés? Toujours est-il que la discorde s'installa entre ces derniers, et qu'ils prirent la résolution de se séparer une fois la liquidation de la société opérée.

C'est dans ces conditions assez moroses que Bousquet accueillit à son service, à la fin du mois de mai 1754, un jeune libraire genevois, François Grasset (auquel ses anciens patrons, les frères Cramer, venaient de faire signer une promesse de renoncer à jamais à tout commerce de librairie[45]), caressant l'espoir de fonder avec lui une nouvelle société[46]. En attendant d'être libéré de ses engagements envers ses associés, il

41 Le 6 juillet 1761, Sigismond d'Arnay, Jean-Rodolphe d'Arnay, Bousquet, Antoine Polier et Étienne de Loys de Middes (héritier de Mme Du Theil) reconnaissent devoir à Louise-Renée de Chandieu de Chabot cette somme en cancellation d'une cédule du capital de 12 400 livres datée du 13 avril 1752 (ACV, Dg 236/3, à la date).

42 ACV, Bb 25/17, pp. 551-560 et Bb 1/72, pp. 9-13, 123, 142. Sur cette dette, voir aussi le décompte du 22 février 1755 (ACV, Bb 1/72, pp. 642-643). Le 29 octobre 1754, Bousquet affirme avoir remboursé 16 000 livres (BBB, Ms. H.H. XVIII.49, N° 75).

43 ACV, Dg 60/16, pp. 185-186. Divers actes concernant l'achat de cette maison par Bousquet en 1747 sont conservés au Musée historique de Lausanne (Collection AVL, Fonds Bridel, carton 209/3; voir aussi aux ACV, Dg 236/1 et Dg 241/2, ff. 85-86). Donnant sur la place Saint-François, elle jouxtait le bâtiment situé à l'angle de la place et de la ruelle du même nom.

44 C'est ce que laisse entendre Grasset dans une lettre à Albert de Haller datée du 11 juin 1757 (BBB, Mss. H.H. XVIII.50, N° 135).

45 Sur les démêlés de François Grasset avec les Cramer, à Genève, voir Jean-Daniel Candaux, « Les débuts de François Grasset », in *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 18, 1961, pp. 197-235.

46 L'idée de Bousquet était de transplanter à Genève son commerce, et d'en confier la gestion à Grasset (Bousquet à Albert de Haller, 29 octobre 1754, BBB, Mss. H.H. XVIII.49, N° 75).

confia à son nouveau commis divers voyages d'affaire, notamment dans la Péninsule ibérique, où les associés espéraient liquider une partie de leur stock.

Il n'est pas lieu de revenir ici sur les démêlés qui mirent aux prises Grasset et Voltaire à propos d'un manuscrit de *La Pucelle*, et qui valurent au libraire de passer une nuit dans les geôles genevoises à la fin du mois de juillet 1755[47]. Une douzaine de jours après cette mésaventure, le libraire quittait Genève pour gagner Marseille, où il embarquait pour Alicante, et le 31 octobre, la veille du terrible tremblement de terre qui devait détruire une bonne partie de Lisbonne, Grasset arrivait à Madrid[48]. Son périple dura 14 mois, durant lesquels il fit d'excellentes affaires[49], les fonds de nombreuses bibliothèques portugaises, anéanties par le tremblement de terre, devant être complètement reconstitués. En dépit de ces succès, les comptes établis à son retour dévoilèrent que les dettes actives de la société se montaient encore à 49 000 livres. On résolut en conséquence de confier au commis un second voyage, en Italie cette fois, afin de procurer de nouvelles ventes[50]. Après avoir négocié à Paris un certain nombre d'échanges pour étoffer son catalogue, Grasset regagna Lausanne en juin 1757, d'où il poursuivit sa route vers l'Italie[51]. On ne sait presque rien de ce périple, qui lui permit d'établir dans toute la péninsule un réseau de correspondants[52]. Dans une lettre postérieure adressée à Albert de Haller, il se vante d'avoir négocié avec le cardinal Passionei un important échange de livres entre la Bibliothèque vaticane et la maison Bousquet[53]. Une autre lettre, adressée au même le 27 février 1758, permet de se faire une idée précise du contexte dans lequel ces tournées de vente en Espagne et en Italie furent effectuées. Elle met en relief le marché formidable que représentaient alors ces pays, l'Espagne surtout, pour des libraires avisés. Exposant les divers avantages qu'on pourrait tirer à Lausanne d'un commerce de bréviaires, missels et autres ouvrages de piété dans la Péninsule ibérique et le Nouveau Monde, commerce dont Venise tire de substantiels profits, Grasset poursuit :

47 Voir sur cette affaire, dont tous les points n'ont pas été élucidés, Silvio Corsini, *Fieffé fripon ou libraire de génie ? La percée de François Grasset à Lausanne : 1754-1767* (Mémoire de licence en histoire moderne, UNIL, 1984).

48 *Réponse de François Grasset, op. cit.*, p. 37

49 « J'avais vendu des livres pour des sommes considérables, desquels l'on ne pût fournir que pour environ 130 000 livres tournoises » (*Réponse de François Grasset, op. cit.*, pp. 37-38). Les associés lausannois délivrèrent le 16 décembre 1756 une attestation à Grasset concernant le voyage d'Espagne reproduite par ce dernier dans une lettre ultérieure à Albert de Haller (BBB, Mss. H.H. XVIII.51, N° 134).

50 Bousquet à Albert de Haller, 11 juin 1757 (BBB, Mss. H.H. XVIII.50, N° 135).

51 *Réponse de François Grasset, op. cit.*, pp. 39-40.

52 Grasset à Albert de Haller, 5 mai 1758 (BBB, Mss. H.H. XVIII.51, N° 16).

53 BBB, Mss. H.H.XVIII.39, N° 102 (16 avril 1760).

« Lausanne, dont la situation est des plus favorables, et où dix maisons de librairie se soutiendraient avec honneur, verra-t-elle passer en d'autres mains un gain aussi honnête qu'assuré ? Que de bras occupés par cette entreprise, pour le papier, pour l'impression et pour la reliure, car c'est un abus encore de croire que cette dernière partie ne puisse s'opérer dans nos pays, puisque les meilleures fournitures s'y fabriquent : la chaîne qui lie toutes ces différentes parties est plus considérable qu'on ne le pense. […] Alléguerait-on que la religion souffrirait d'imprimer ces sortes de livres dans une ville protestante ? Mais outre qu'ils n'en porteraient pas le nom, l'on ne se propose ici que la seule utilité du commerce. »[54]

Le contrat qui liait Grasset aux associés lausannois devait arriver à terme le 15 septembre 1757[55], quelques mois avant la dissolution officielle de la société, arrêtée au 31 décembre 1757[56]. La tension était alors très vive entre Bousquet et deux des associés, les frères d'Arnay, qui souhaitaient poursuivre leur activité dans le commerce des livres et cherchaient à s'adjoindre les services de Grasset[57]. Encouragé par Albert de Haller, qui avait résolu de confier la suite des ouvrages entrepris sous l'égide de Bousquet à Sigismond d'Arnay, Grasset choisit finalement de s'associer avec ce dernier[58].

SECONDE SOCIÉTÉ À LAUSANNE (1758-1761)

En dépit de la défection de Grasset, Bousquet ne renonça pas à son projet de fonder une nouvelle société de librairie. Il s'associa en mars 1758 avec son filleul Marc Chapuis[59], duquel il avait assuré la formation quelques années auparavant. Issu d'une famille fortunée, Marc Chapuis offrait la garantie d'un apport financier substantiel. La raison

54 BBB, Mss. H.H.XVIII.17, N° 41.

55 Grasset à Albert de Haller, 23 mai 1757 (BBB, Mss. H.H. XVIII.16, N° 70).

56 *Réponse de François Grasset, op. cit.*, p. 41. Selon Bousquet, deux des associés, Antoine Polier de Saint-Germain et Mme Du Theil (en fait son époux, Samuel), avaient résolu de quitter dès la fin de l'année « une société au commerce de laquelle ils n'entendent rien » (Bousquet à Albert de Haller, 11 juin 1757, BBB, Mss. H.H. XVIII.50, N° 135). C'est probablement à la suite de la décision de dissoudre la société à la fin de l'année 1757 que Bousquet décida de racheter l'ensemble des parts de la maison possédées par les associés à Saint-François (ACV, Dg 236/1 et MHL, AVL, Bridel, 209/3 ; l'acte de vente est signé par Antoine Polier de Saint-Germain, François-Sigismond d'Arnay, Jean-Rodolphe d'Arnay et Daniel Clavel de Brenles, ce dernier agissant au nom de Samuel Du Theil).

57 Bousquet à Albert de Haller, 11 juin 1757 (BBB, Mss. H.H. XVIII.50, N° 135). Bousquet accuse dans cette lettre un apprenti nommé Jean Mingard, âgé de 18 ans, engagé quatre années plus tôt, de semer la discorde entre les associés depuis trois ans.

58 *Réponse de François Grasset, op. cit.*, p. 41.

59 Voir à ce propos la lettre adressée le 2 août 1759 par Bousquet à Alexandre Sarrasin, où Bousquet fait allusion à une lettre circulaire envoyée plus d'un an auparavant par les associés pour annoncer la fondation de leur nouvelle société (BGE, Mss. K.1, pièce N° 10).

sociale de l'entreprise restait la même, « Marc-Michel Bousquet et Comp. ». Les associés conservèrent le local occupé jusqu'alors par Bousquet au chevet de l'Église Saint-François, dont Grasset et d'Arnay avaient tenté d'obtenir l'amodiation[60]. Les problèmes de trésorerie auxquels il était coutumier semblent avoir accompagné Bousquet dans cette nouvelle société[61], et un peu plus d'une année plus tard, le libraire, âgé de 65 ans, finit par jeter l'éponge : le 4 août 1761, il cède à Marc Chapuis sa part dans la société qui les lie moyennant le versement d'une rente viagère annuelle de 800 livres, sous la condition expresse qu'il ne se mêle plus de librairie (exception faite des éventuelles opérations liées à la liquidation de sa précédente société)[62]. L'accord passé avec Chapuis prévoyait qu'au cas où Bousquet décéderait, sa rente serait reportée sur son épouse. C'est précisément ce qui se passa : le 11 décembre 1762, Bousquet quittait ce monde, laissant une succession que personne ne s'avisa de recueillir, en conséquence de quoi la ville procéda le 21 janvier 1763 au décret de ses biens[63]. Un inventaire du logement de Bousquet fut dressé le 15 décembre 1762 : « par rapport aux livres qui se sont trouvés à ce cabinet, on ne les a pas inventorisés pour le coup, vu que feu M. Bousquet en a fait un catalogue qui se trouve dans son bureau qui est sous scellé »[64]. Ce catalogue n'a pas été retrouvé. Quant à Marie-Élisabeth Grellet, elle devait survivre à son époux de longues années encore : son décès, à l'âge de 85 ans, est enregistré le 30 décembre 1782.[65]

PRODUCTIONS

Les sources archivistiques (correspondances, traités, contrats, procès, etc.) ne donnent qu'une idée très fragmentaire des livres publiés par Bousquet durant les vingt-cinq années passées à Lausanne. Même si certain des catalogues qu'il a fait imprimer ont été conservés, ils mélangent les livres édités (« sortes ») et les livres vendus (« assortiment »). Quant au règlement sur l'imprimerie de 1745, qui instaure le dépôt obligatoire d'un

60 AVL, D 92, f. 55vo.

61 Le 28 mars 1760, les associés empruntent au professeur Daniel Pavillard la somme de 1000 francs (ACV, Dg 26/1, pp. 419-420).

62 ACV, Dg 26/1, pp. 470-474.

63 AVL, D 94, ff. 187, 189 et 192vo. Le 25 janvier, Marc Chapuis signe une reconnaissance de dette en faveur de la succession (ACV, Bi 6bis) ; quelques jours plus tard, le 28, l'Académie présente une créance de 1000 livres signée par Bousquet le 25 octobre 1741 en faveur de la bibliothèque, réduite à 708 livres 14 sols au 1er juillet 1762 en fonction des livres reçus à compte (ACV, Bdd 51/8 ; plusieurs mentions ultérieures dans les Acta academica, en 1769, 1772 et 1773 semblent indiquer que L'Académie a continué a se rembourser en nature en prélevant successivement sur les fonds de l'ancienne société divers lots de livres : ACV, Bdd 51/8, pp. 433 et 540, Bdd 51/9, pp. 2-3). Enfin la maison de Saint-François est vendue le 26 février 1763 à Jean-David Jomas pour 2060 florins (MHL, AVL, Bridel, 209/3).

64 AVL, D 536, ff. 253vo-261.

65 ACV, Eb 71/47, f. 30vo.

exemplaire de toutes les publications, il ne fait qu'officialiser une pratique courante depuis la fin du siècle précédent, pratique hélas rarement suivie de manière assidue par les éditeurs : l'Académie de Lausanne, récipiendaire de ce dépôt, dut à plusieurs reprises rappeler à l'ordre Bousquet… [66] Le nombre de livres publiés par ses soins relativement restreint parvenu dans les collections de la bibliothèque de l'Académie s'explique par deux raisons : d'une part le libraire considérait qu'un dépôt d'une édition d'un livre valait pour toutes les éditions successives du même titre, et d'autre part nombre de livres non avouables officiellement, qu'il s'agisse d'ouvrages polémiques ou de titres destinés aux marchés catholiques, parus sous des adresses fictives ou semi-fictives (par exemple « À Madrid, chez Marc-Michel Bousquet), ne pouvaient être remis officiellement, en dépit de la tolérance avérée des autorités…

Une enquête basée sur un dépouillement minutieux des sources et des catalogues du libraire comme de ceux de nombreuses bibliothèques a permis d'ajouter à la liste des titres connus quantité d'ouvrages potentiellement parus chez Bousquet. Un examen matériel des ouvrages en question a permis, sur la base d'une confrontation archéologique avec les autres productions des deux ateliers de la ville (ceux d'Antoine Chapuis et de Jean Zimmerli), de confirmer leur provenance lausannoise, comme aussi de « disqualifier » un certain nombre de volumes (contrefaçons, etc.) où le nom de Bousquet a été emprunté de manière indélicate par un confrère étranger.

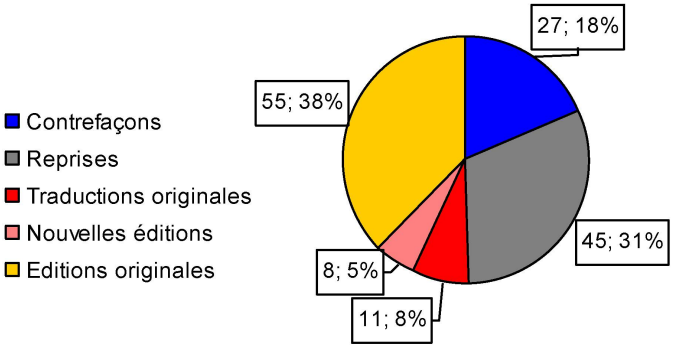
Le nombre d'éditions publiées à Lausanne par Bousquet entre 1736 et 1761 se monte à 196 [67], en tenant compte du fait que certains titres ont été réimprimés à plusieurs reprises. Ce nombre n'englobe pas cinq ouvrages dont Bousquet a acheté à leur éditeur un nombre importants d'exemplaires et a obtenu qu'un titre à son adresse soit imprimé, ni trois ouvrages qui sont des réémissions, sous une page de titre postdatée, d'invendus provenant d'éditions antérieures. Ramené aux titres « bruts », sans tenir compte des réimpressions, le chiffre s'abaisse à 146 [68].

66 ACV, Ba 33/10, pp. 183-187, Bb 25/15, pp. 898-899, Bdd1/5, p. 64, Bdd 51/6, p. 16.

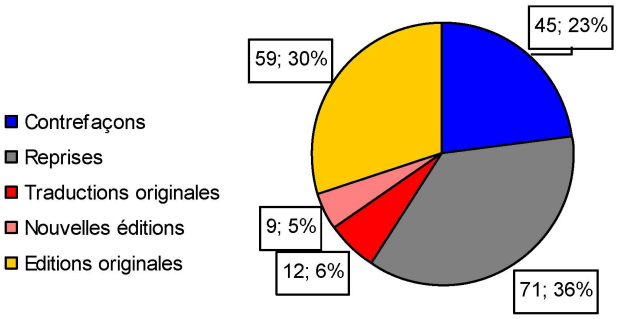
67 Antoinette Dufour, « Le libraire-imprimeur Marc-Michel Bousquet, 1696-1762… », art. cit., mentionne 181 éditions dans la liste publiée en annexe de son travail (et non 198, comme l'indique Meylan, « Grands projets… », art. cit., p. 24. Ce chiffre comprend toutefois 32 publications genevoises antérieures à l'établissement du libraire à Lausanne, 15 éditions portant abusivement son nom (faux, contrefaçons, etc.) et 3 réémissions de livres parus quelques années plus tôt. L'enquête menée a donc permis de lui restituer 64 ouvrages.

68 Dans ces 146 titres, les *Lettres* et la *Vie* de Jean de Soanen, ainsi que l'*Anthropologie* de Gorini Corio, publiés en deux formats, sont comptés chacun pour un seul titre ; en revanche *Le conte du tonneau* (2 vol.) et le *Traité des dissensions*, de Swift, qui se vendaient tantôt ensemble, tantôt séparément, ont été considérés comme deux ouvrages. Les titres de 1761, parus tantôt sous le nom de Bousquet tantôt sous celui de Marc Chapuis ont été considérés globalement, le retrait de Bousquet n'intervenant qu'en 1762.

Graph. 1. Répartition par nature de publication des titres publiés de 1736 à 1761 (titres bruts, sans les réimpressions d'ouvrages déjà publiés une fois)



Graph. 2. Répartition par nature de publication des titres publiés de 1736 à 1761 (y compris les réimpressions d'ouvrages déjà publiés une fois)

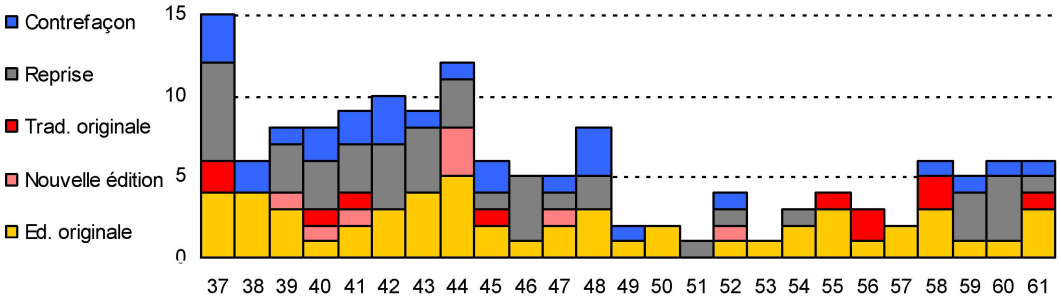


Les éditions originales, auxquelles on peut ajouter les nouvelles éditions de certains textes (avec changements inédits) et les traductions originales, représentent la moitié des titres, le solde étant constitué de reprises de classiques (un petit tiers) et de contrefaçons. Au sein des traductions, on notera 3 ouvrages traduits du français en espagnol (1737, 1740, 1745), une confirmation de l'importance du marché ibérique pour les activités de Bousquet, au moins jusqu'à la fin des années 1740), 1 traduit de l'espagnol en français (1741), 1 du français en latin (1737), 5 du latin en français (1755, 1756, 1758, des ouvrages de médecine de Haller et de Tissot), 1 de l'italien en français (1761).

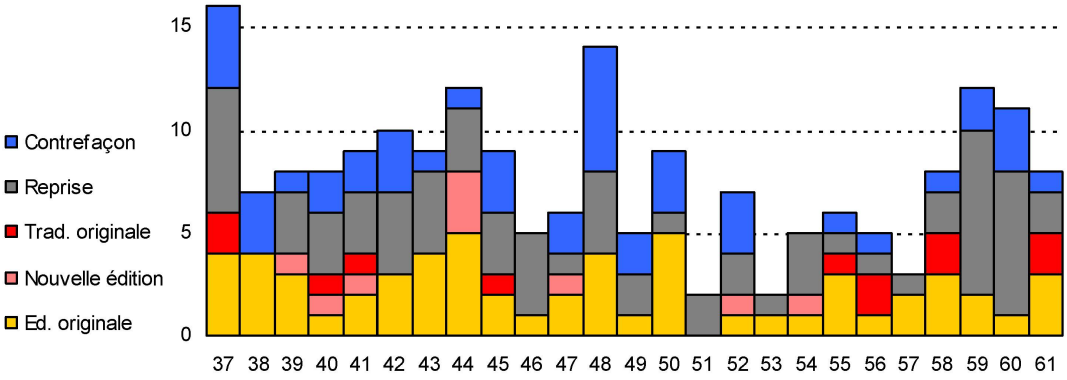
En considérant l'ensemble des titres publiés (avec les réimpressions), le tableau est sensiblement différent. La part des productions originales s'abaisse à 40 %; celle des contrefaçons passe de 18 à 23 %, et celle des reprises de 31 à 36 %. De toutes évidence, les reprises et les contrefaçons répondent à une demande plus soutenue.

La répartition chronologique montre, après une année hors norme (1737, 15 titres), une croissance régulière de 1738 (6 titres) à 1744 (12 titres). Le déclin est ensuite évi-

Graph. 3. Titres ventilés par nature de publication
(titres bruts, sans les réimpressions d'ouvrages déjà publiés une fois)



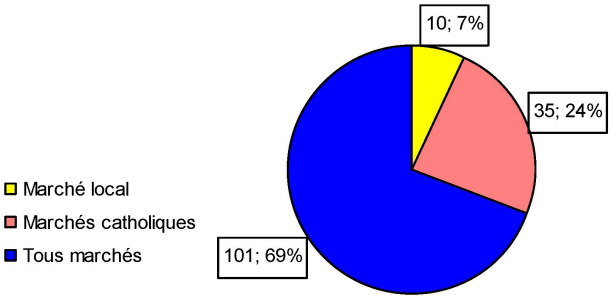
Graph. 4. Titres ventilés par nature de publication
(y compris les réimpressions d'ouvrages déjà publiés une fois)



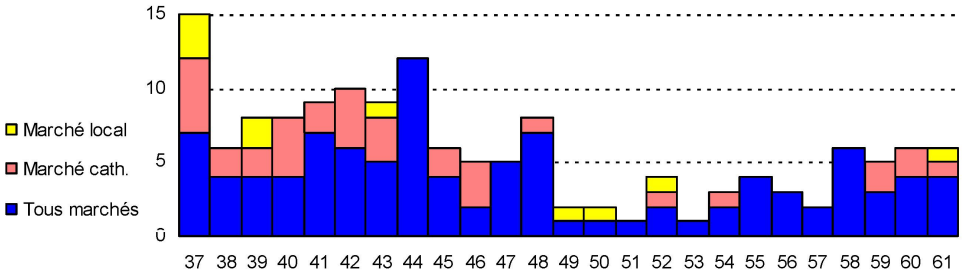
dent jusqu'en 1757 : 6 titres en 1745, 2 en 1757 (seule l'année 1748, avec 8 titres, contredit cette tendance). Alors qu'on aurait pu penser que la fin de la Guerre de Succession d'Autriche, en 1748, aurait ouvert une période d'activité plus soutenue, c'est le contraire qui se profile : la paix qui règne jusqu'à la Guerre de Sept ans (1756-1763) coïncide avec la baisse la plus marquée notée dans la production. La fondation d'une nouvelle société, en 1758, avec Marc Chapuis, redonne un peu de vigueur à l'activité, aiguillonnée de toute évidence par la présence d'une maison d'édition concurrente à Lausanne, celle de Grasset et des frères d'Arnay.

En considérant l'ensemble des titres, la vision est un peu plus fine : la baisse de régime paraît se situer surtout pendant les dernières années de la première société de Bousquet, entre 1751 et 1757. Les problèmes de trésorerie évoqués plus haut génèrent probablement un manque de confiance et une réduction des investissements !

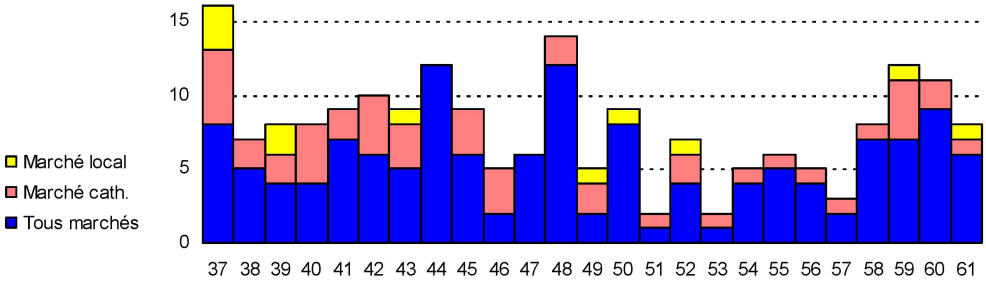
Graph. 5. Répartition par marchés visés des titres publiés de 1736 à 1761 (titres bruts, sans les réimpressions d'ouvrages déjà publiés une fois)



Graph. 6. Titres ventilés par marchés visés (titres bruts, sans les réimpressions d'ouvrages déjà publiés une fois)



Graph. 7. Titres ventilés par marchés visés (y compris les réimpressions d'ouvrages déjà publiés une fois)



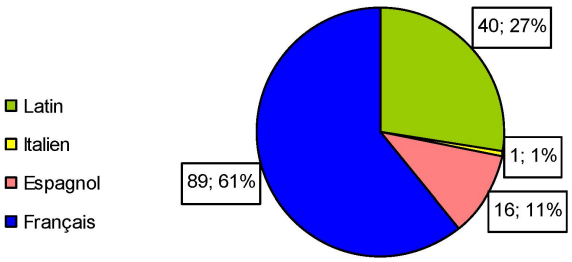
La répartition de la production par marchés visés[69] montre l'importance des pays catholiques du sud de l'Europe (un ouvrage sur quatre) ainsi que la très faible quantité de publications destinées uniquement au marché indigène, dont la diffusion revient principalement aux imprimeurs et aux libraires locaux.

À une échelle chronologique, on constate que la part de la production dévolue aux marchés catholiques est beaucoup plus importante durant les dix premières années de l'activité de Bousquet (1737-1746).

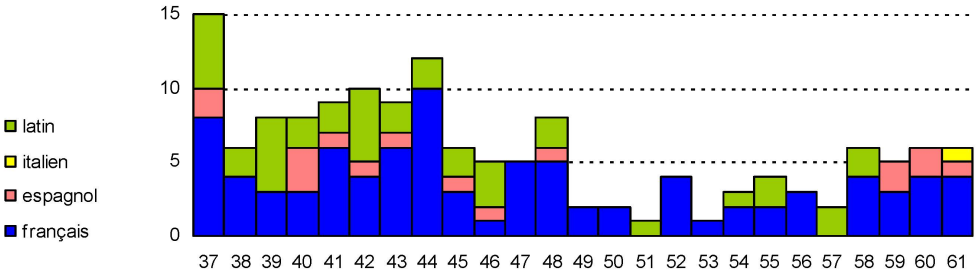
69 Nous attribuons à la catégorie « tous marchés » tous les livres qui ne sont pas destinés spécifiquement au marché local ou au marché représenté par les pays catholiques d'Europe méridionale.

De toute évidence, les revers subis dans les années 1750 par les jésuites, ses principaux clients, laissent des traces, même si le déclin est moins net quand on prend en compte l'entier de la production (réimpressions comprises)…

Graph. 8. Répartition par langues des titres publiés de 1736 à 1761 (titres bruts, sans les réimpressions d'ouvrages déjà publiés une fois)



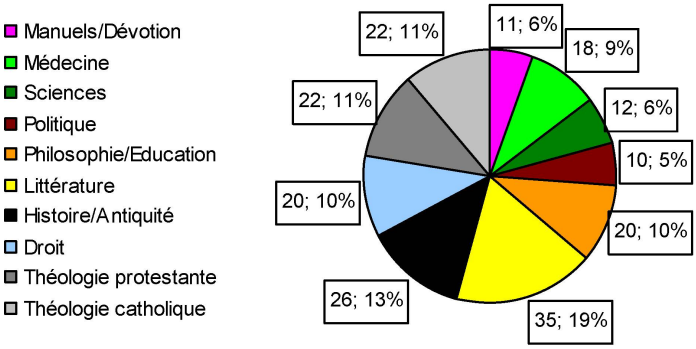
Graph. 9. Titres ventilés par langue (titres bruts, sans les réimpressions)



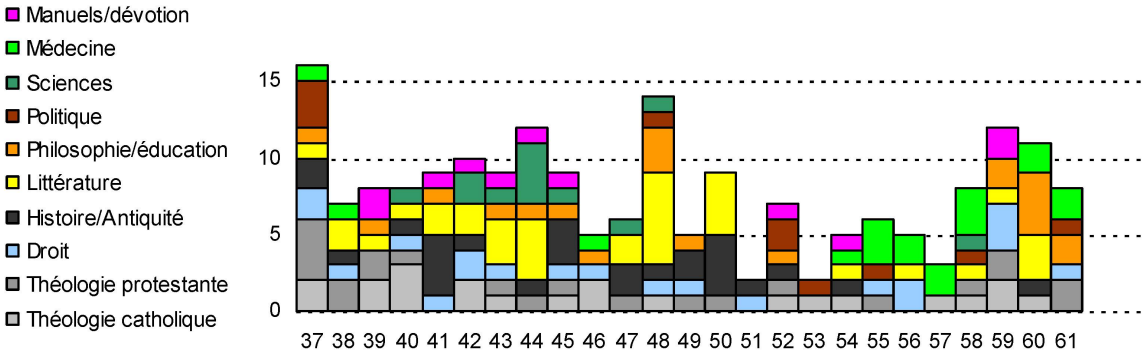
La ventilation des titres par langue confirme la part importante des publications destinées aux écoles catholiques, avec plus d'un quart des livres en latin (27%). En ajoutant les titres en espagnol et en italien, le chiffre de 40% est atteint, la décennie 1737-1746, constituant, ici aussi, la période la plus active.

Si on se penche sur les domaines (sujets) concernés, on obtient la répartition suivante:

Graph. 10. Répartition par sujets des titres publiés de 1736 à 1761 (y compris les réimpressions d'ouvrages déjà publiés une fois)



Graph. 11. Titres ventilés par sujet
(titres bruts, sans les réimpressions d'ouvrages déjà publiés une fois)

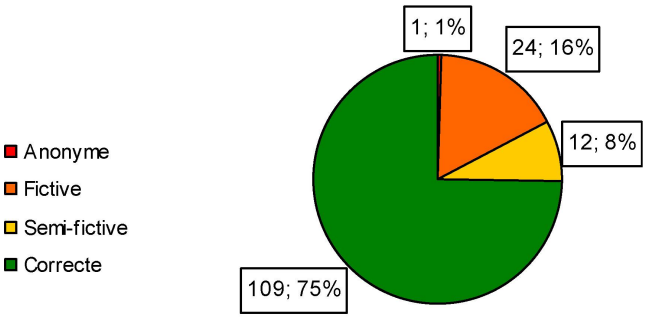


La littérature et l'histoire sortent du lot, en couvrant à elles seules un tiers de la production, suivies par la théologie protestante et la théologie catholique (au coude à coude, 11 % chacune), le droit et la philosophie (10 %) et la médecine (9 %). Les 17 % restants se partagent entre les sciences, la politique et les manuels pratiques ou de dévotion.

Au niveau de l'échelle du temps, l'histoire et la littérature ont tendance à décliner après 1750 ; les grandes publications scientifiques (Bernoulli, Euler, Wolff) cessent complètement à partir de 1748 (constat d'un échec financier ?), relayées quelques années plus tard par la médecine, sous l'impulsion d'Albert de Haller, dont Bousquet sera pendant quelques années l'éditeur en titre. À noter aussi l'importance prise par les livres de philosophie-éducation durant les trois dernières années d'activité, signe, peut-être, du développement des Lumières.

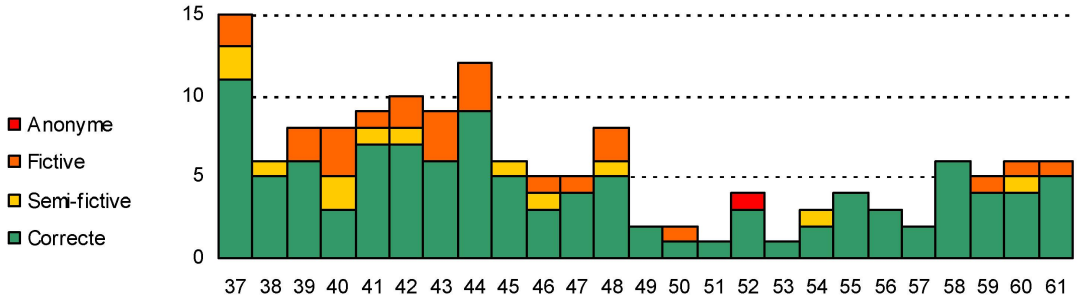
La portion des livres publiés sous le nom de Bousquet et l'adresse de Lausanne est de l'ordre de 75 %. Les 25 % restants se répartissent entre les ouvrages parus sous des adresses fictives, semi-fictives (sous le nom de Bousquet mais avec une localisation étrangère, Bruxelles, Madrid, Anvers, etc.,) ou encore sans indication de provenance.

Graph. 12. Répartition par type d'adresses des titres publiés de 1736 à 1761
(titres bruts, sans les réimpressions d'ouvrages déjà publiés une fois)



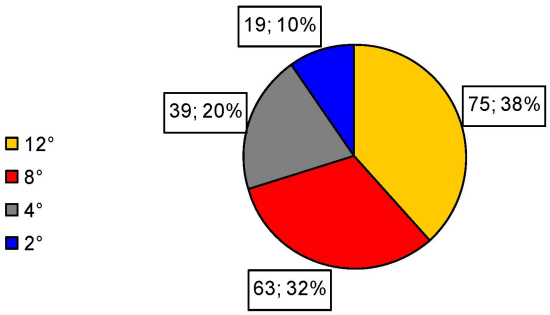
La répartition chronologique confirme le changement d'orientation opéré à la fin des années 1740 : le poids des marchés méridionaux, qui imposent l'utilisation d'adresses catholiques, est jusqu'alors relativement lourd.

Graph. 13. Titres ventilés par type d'adresse bibliographique (titres bruts, sans les réimpressions d'ouvrages déjà publiés une fois)



Enfin, considéré sous l'angle des principaux formats d'impression (in-12, in-8, in-4, in-folio), la production se décline comme suit :

Graph. 14. Répartition par format des titres publiés de 1736 à 1761 (y compris les réimpressions d'ouvrages déjà publiés par Bousquet)

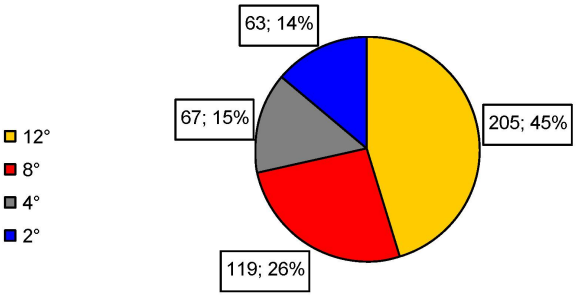


À eux seuls, les petits formats représentent plus 70 % de l'ensemble des titres, les in-12 surclassant les in-8 ; seul 1 livre sur 5 est un in-4, 1 sur 10 un in-folio. La part des grands formats est toutefois plus importante durant les dix premières années d'activité, phénomène à mettre en relation avec l'importance des publications savantes destinées aux marchés catholiques durant ces années.

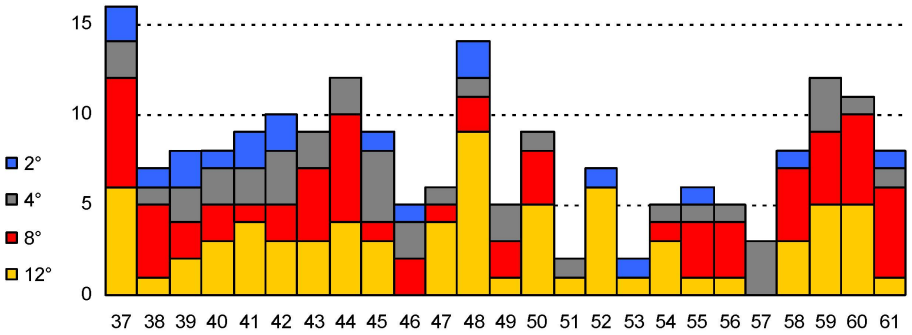
Si l'on souhaite se faire une opinion plus réaliste de l'ampleur de la production, il convient toutefois de changer d'unité de compte, en se penchant sur le nombre de volumes total (un titre publié peut en effet compter plusieurs volumes) et, dans un deuxième temps, de tenter d'exprimer ces chiffres à l'échelle du nombre de feuilles d'impression que représente cette production.

Les 196 titres recensés représentent un ensemble de 459 volumes ainsi répartis:

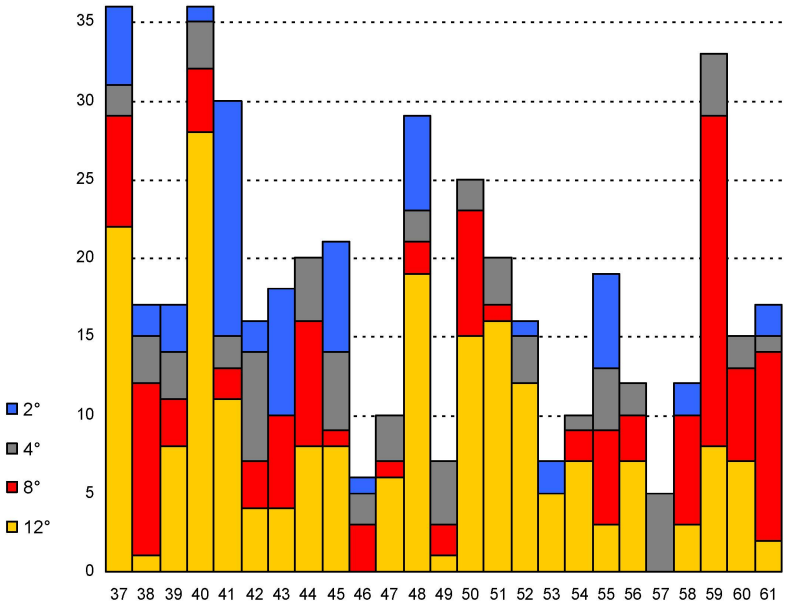
Graph. 15. Répartition par format des volumes publiés de 1736 à 1761



Graph. 16. Titres publiés ventilés par format (y compris les réimpressions d'ouvrages déjà publiés par Bousquet)



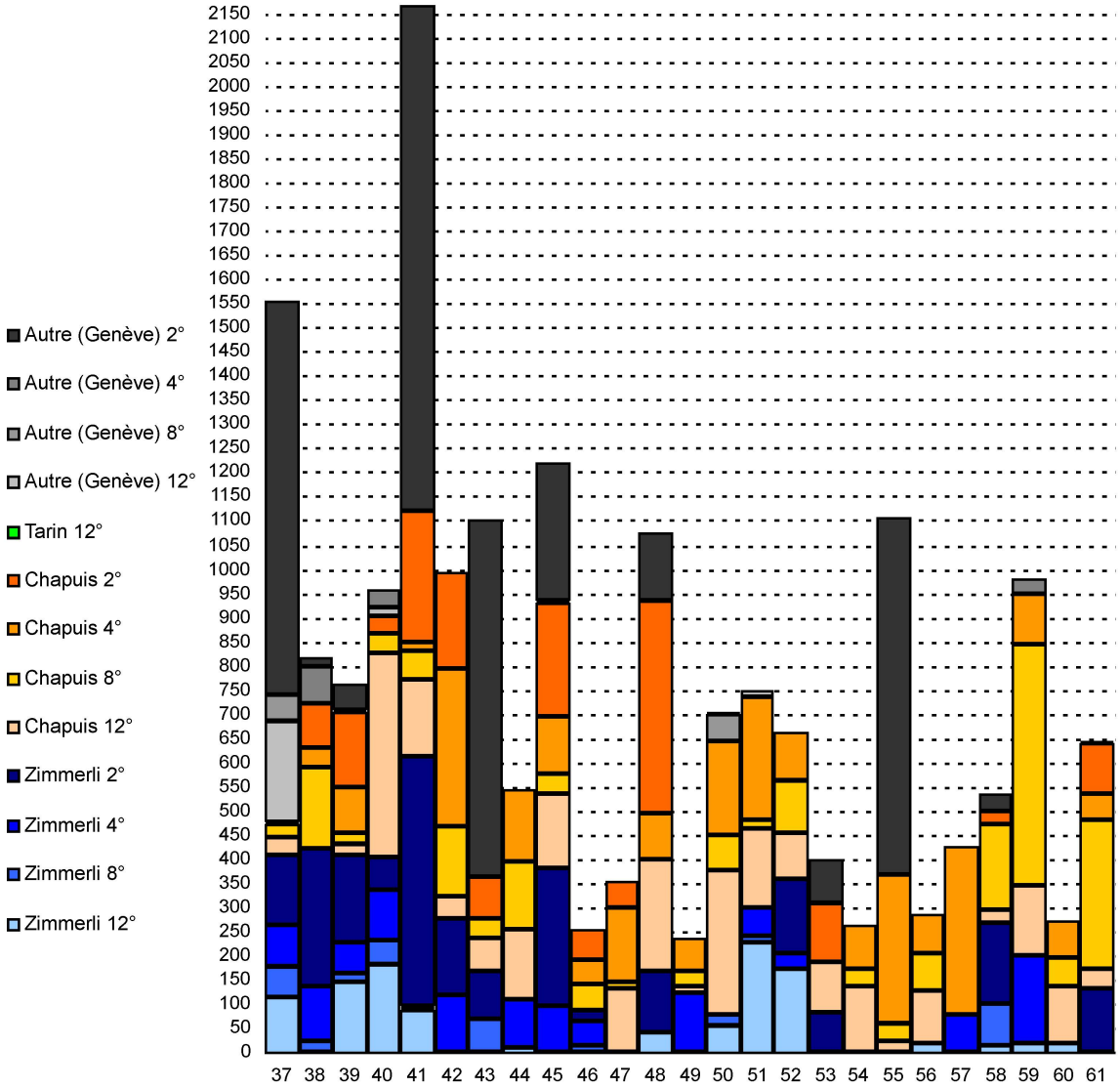
Graph. 17. Nombre de volumes publiés par format (participation à des éditions étrangères exclues)



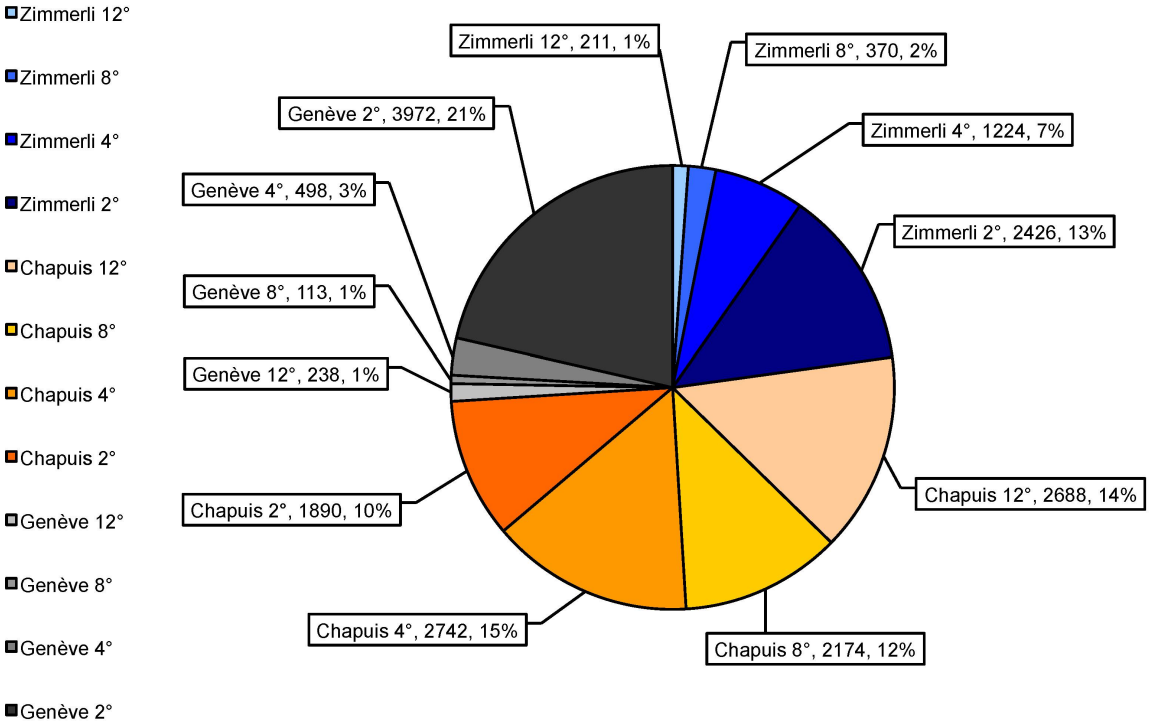
Globalement, la part des petits formats paraît encore plus importante (près des trois quarts), la suprématie des in-12 étant plus manifeste encore, les in-4 et les in-folio se partageant le quart restant.

La répartition chronologique est intéressante dans la mesure où elle permet de nuancer l'importance de la baisse de production signalée plus haut au niveau des titres dans les années 1749-1758. Le nombre de titres restreint est en effet compensé par un accroissement du nombre d'ouvrages comptant plus de volumes.

Graph. 18. Répartition des impressions pour Bousquet entre les imprimeurs (en volumes et feuilles d'impression)



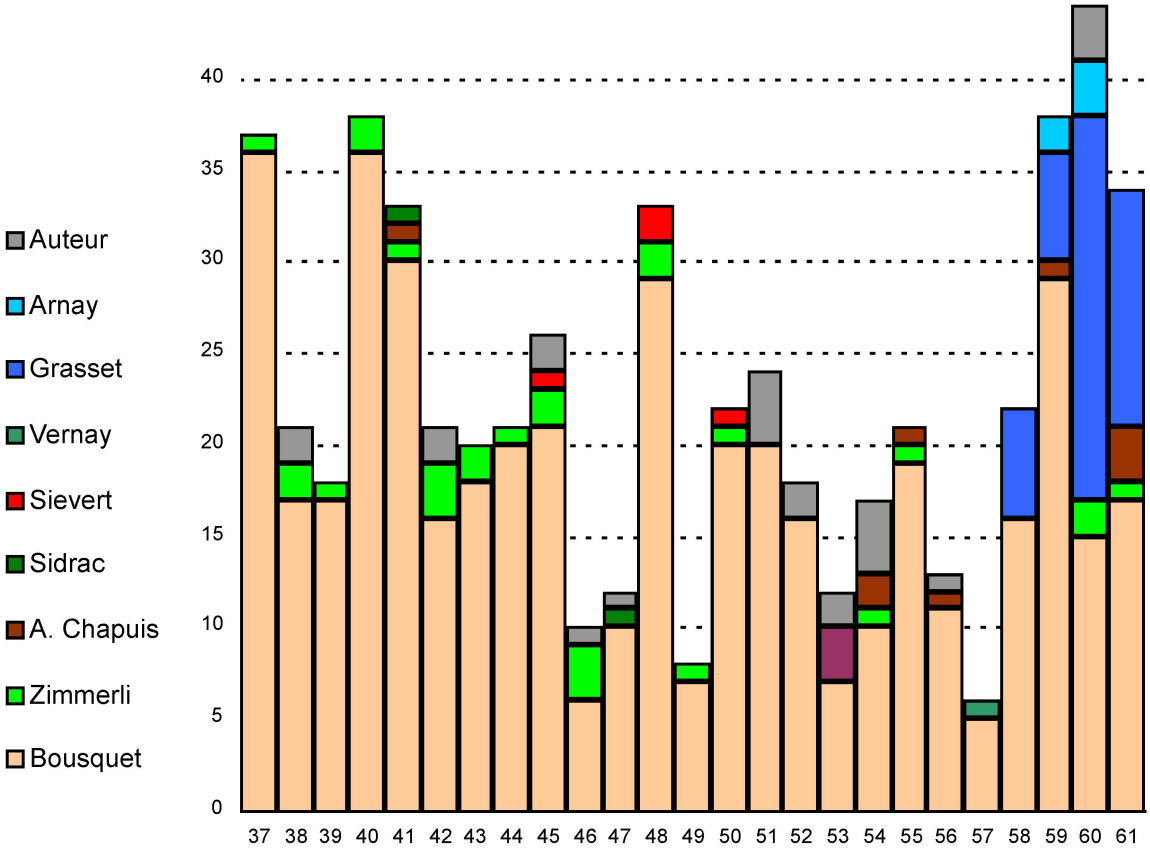
Graph. 19. Répartition par ateliers et formats de l'ensemble des feuilles imprimées pour Bousquet de 1736 à 1761



Si on se place au niveau de l'unité de compte utilisée dans les ateliers, soit la feuille d'impression (une feuille d'impression, selon qu'elle est pliée une ou plusieurs fois, constitue un cahier d'un format plus ou moins grand), on obtient une vision relativement précise du travail effectif généré par Bousquet au niveau des ateliers typographiques actifs à Lausanne et des sous-traitants genevois auxquels il confie, surtout durant les dix premières années sous revue, une partie importante de sa production, notamment les ouvrages en latin ou en espagnol que les imprimeurs du bout de lac sont accoutumé à tirer depuis plusieurs générations. À Lausanne, on constate que Jean Zimmerli imprime d'avantage qu'Antoine Chapuis durant les années 1737-1742, ce qui pourrait indiquer que le nombre de presses roulantes dont il dispose est supérieur. Dès 1753, Chapuis, qui augmente probablement sa capacité de production, prend toutefois l'ascendant sur son concurrent.

Au-delà de la vision d'ensemble qu'autorise un tel graphique, il met en relief des variations très importantes dans la quantité de travail fournie, année après année, par les deux imprimeries lausannoises, phénomène d'autant plus évident que Bousquet, à lui seul, monopolise jusqu'en 1758 (date à laquelle François Grasset ouvre une troisième officine en ville), l'essentiel de cette production. Même si ces variations sont

Graph. 20. Part de Bousquet dans la production lausannoise globale (en volumes)



susceptibles d'être « lissées », la date d'édition indiquée sur le titre d'un livre ne signifiant pas que tous les cahiers qui le constituent ont été forcément composés durant l'année en question, comment expliquer qu'un atelier puisse produire, d'une année à l'autre, cinq fois plus ou cinq fois moins de feuilles, sans imaginer une volatilité extrême des emplois proposés ? Pas facile, dès lors, de déduire de la production recensée (19 430 feuilles[70]) le nombre de presses roulantes dont dispose chaque atelier, d'autant moins que le chiffre de tirage de chacun des ouvrages n'est que rarement connu… En partant d'un chiffre de tirage moyen de 1500 exemplaires (donc environ 30 millions de feuilles imprimées globalement) et d'un rythme de travail de 6000 feuilles recto/verso par semaine[71], soit 300 000 par année ou 7,5 millions de feuilles sur vingt-cinq ans, la

70 Les trois feuilles in-12 imprimées part Grasset-Tarin pour Bousquet en 1761 ne sont pas prises en compte dans le graphique.

71 Selon Jacques Rychner, « Le travail de l'atelier », in *Histoire de l'édition française* (collectif), t. 2, Paris, Promodis, 1984, pp. 42-61 (repris dans *La Société typographique de Neuchâtel, 1769-1759*, Neuchâtel : BPU/Gilles Attinger, 2005), une équipe de deux pressiers était à même de produire en moyenne 5000 à 7500 feuilles (recto/verso) par jour, soit 10 000 à 15 000 impressions.

production de l'ensemble était susceptible d'occuper en permanence 4 presses durant un quart de siècle… Chapuis assumant à lui seul la moitié de la production, on imagine qu'il devait avoir entre deux et quatre presses au service de Bousquet, en fonction du travail, Zimmerli et les sous-traitants genevois mettant chacun une à deux presses à son service. Quant au temps de travail et au nombre de compositeurs nécessaires pour réaliser ces quelque 20 000 feuilles d'impression, on peut les estimer, à raison d'une production moyenne de deux cahiers par semaine par homme[72], à 10 000 semaines (200 ans) pour un seul compositeur, soit 8 compositeurs pendant vingt-cinq ans… Ces estimations, à prendre bien évidemment avec toute la prudence nécessaire, ont pour seul but de donner une idée plus « palpable » de ce qu'a pu représenter, à l'échelon lausannois, l'activité – majeure – d'un libraire-éditeur du calibre de Marc-Michel Bousquet.

72 La productivité d'un compositeur est estimée par Rychner, *op. cit.* à environ 30 000 à 40 000 signes par semaine, soit, grosso modo, 2 cahiers in-8 (32 p.), à raison de 5 à 7000 signes par jour (env. 5-6 pages). Ces temps comprennent, outre le strict travail de composition, celui de la relecture et des éventuelles corrections apportées, ainsi que la redistribution des caractères dans la casse. Le rythme de composition « net » devait en conséquence être plus élevé, d'env. 30 %, soit l'ordre de 7 à 9000 signes par jour, à raison d'une page in-8 de 1000 à 1200 signes par heure. À titre comparatif, lors de l'examen de fin d'apprentissage des compositeurs typographes, au milieu du XXe siècle, une moyenne de 1000 signes à l'heure était exigée.

Annexe 1 : Livres publiés par Marc-Michel Bousquet à Lausanne

Contrefaçon	export	Rollin	*Histoire ancienne des Égyptiens, des Carthaginois, etc.*	6 vol. 4°	Paris : Estienne, 1737-1740 (t. 2-7)		
Reprise	export	Cepolla	*Tractatus de servitutibus*	1 vol. 4°	LS : Bousquet, 1737	LS+GE : Bousquet, 1745	COL. AL. (GE) : Bousquet, 1759
Reprise	tous marchés	Fuller	*Pharmacopoeia extemporanea*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1737		
Contrefaçon	tous marchés	Pope	*Essai sur l'homme*	1 vol. 12°	LS : Bousquet, 1737	LS : Bousquet, 1738	LS : Bousquet, 1760
Contrefaçon	tous marchés	Pope	*Essai sur l'homme* (avec gravures originales)	1 vol. 4°	LS+GE : Bousquet, 1745		
Éd. originale	locale	-	*Deux pièces sur les troubles de Genève*	1 vol. 4°	LS : Bousquet, 1737		
Reprise	tous marchés	Allestree	*Pratique des vertus chrétiennes*	1 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1737	LS+GE : Bousquet, 1745	
Éd. originale	locale	Du Fresne	*Deux sermons*	1 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1737		
Éd. originale	tous marchés	Crousaz	*Examen de l'Essay de Monsieur Pope sur l'homme*	1 vol. 12°	LS+GE : Bousquet, 1737		
Éd. originale	locale	Salchli	*Trois discours*	1 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1737		
Trad. originale	tous marchés	Du Pin	*Traité théologique et philosophique de la vérité*	1 vol. 8°	GE : Bousquet, 1737		
Reprise	export	Fragoso	*Regiminis reipublicae christianae*	3 vol. 2°	COL. AL. : Bousquet, 1737		
Reprise	export	Barbosa	*Thesaurus locorum communium jurisprendentiae*	2 vol. 2°	COL. AL. : Bousquet, 1737		
Trad. originale	export	Bossuet	*Historia de las variaciones de las Iglesias protestantes*	4 vol. 12°	Anvers : Bousquet, 1737		
Reprise	export	Mariana	*Historia general de España*	16 vol. 12°	Anvers : Bousquet, 1737-1739	Anvers : Bousquet, 1751-1756	
Contrefaçon	tous marchés	-	*Mémoires du comte de Bonneval*	2 vol. 12°	Londres : Compagnie, 1737		
Contrefaçon 2	tous marchés	-	*Mémoires du comte de Bonneval* (N^lle^ éd. avec. suppl.)	3 vol. 12°	Londres : Compagnie, 1737	Londres : Compagnie, 1755	
Contrefaçon	tous marchés	–	*Histoire de François Eugène*	2 vol. 8°	Londres : Compagnie, 1737		
Participation	export	Echard	*Histoire romaine*	12 vol. 12°	Amsterdam : Mortier ; LS+GE : Bousquet, 1737		
Participation	tous marchés	Pluche	*Spectacle de la nature*	9 vol. 12°	Paris : Estienne ; LS+GE : Bousquet, 1737-50		
Originale	export	Lanzoni	*Opera omnia medicophysica et philologica*	3 vol. 4°	LS : Bousquet, 1737		

Annexe 1 : Livres publiés par Marc-Michel Bousquet à Lausanne (suite)

Originale	export	Lanzoni	*Opera omnia medicophysica et philologica*	3 vol. 4°	LS : Bousquet, 1737	
Originale	tous marchés	–	*Causes de la prospérité et de la chute des nations*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1737	
Originale	tous marchés	Loys de Bochat	*Ouvrages pour et contre les services militaires étrangers*	3 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1738	
Contrefaçon	tous marchés	Argens	*Lettres juives*	7 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1738-1739	LS : Bousquet, 1750-1751
Contrefaçon	tous marchés	Burnet	*Défense de la religion tant naturelle que révélée*	1 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1738	
Originale	export	Guazzini	*Opera omnia*	2 vol. 2°	COL. AL. (GE) : Bousquet, 1738	
Originale	locale	Crousaz	*Horatii logica ad usum juventutis*	1 vol. 12°	LS : Bousquet, 1739	
Reprise	locale	-	*Rhetoricae synopsisin usum gymnasii genevensis*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1739	
Contrefaçon	tous marchés	Voltaire	*L'enfant prodigue*	1 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1739	
Originale	tous marchés	Barnaud	*Éclaircissements et réflexions sur les prophéties…*	1 vol. 4°	LS+GE : Bousquet, 1739	
Originale (n^lle^)	tous marchés	Werenfels	*Opuscula theologica, philosophica et philologica*	2 vol. 4°	LS+GE : Bousquet, 1739	
Reprise	export	Alvarez de Velasco	*De privilegiis pauperum et miserabilium personarum*	2 vol. 2°	LS+COL. AL. (GE) : Bousquet, 1739	
Originale	tous marchés	Muralt	*Lettres fanatiques*	2 vol. 12°	Londres : Compagnie, 1739	
Reprise	export	Bona	*Opera omnia*	1 vol. 2°	Anvers : J. B. Verdussen, 1739	
Originale	tous marchés	Roches	*Défense du christianisme*	2 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1740	
Originale (n^lle^)	tous marchés	Newton	*Optice*	1 vol. 4°	LS+GE : Bousquet, 1740	
Reprise	export	Alvarez de Velasco	*Judex perfectus*	1 vol. 2°	LS+COL. AL : Bousquet, 1740	
Trad. originale	export	Bourdaloue	*Sermones*	12 vol. 12°	Anvers : Bousquet, 1740	
Reprise	export	Fléchier	*Historia de el cardenal don Fray Francisco Ximenez de Cisneros*	2 vol. 8°	Anvers : Bousquet, 1740	
Reprise	export	Teresa de Jesus	*Obras*	2 vol. 4°	Bruxellas : Bousquet, 1740	
Contrefaçon	tous marchés	Lambert de Saumery	*Anecdotes vénitiennes et turques* (=Mémoires de Bonneval, suite)	2 vol. 12°	Londres : Compagnie, 1740	
Contrefaçon	tous marchés	Rollin	*Histoire ancienne des Égyptiens, des Carthaginois, etc.*	14 vol. 12°	Paris : Estienne, 1740	Paris : Estienne, 1747-1753
Orignale	tous marchés	Loys de Bochat	*Epistolica dissertatio qua declaratur lapis antiquus, etc.*	1 vol. 4°	LS : Bousquet, 1740	
Contrefaçon	tous marchés	Restaut	*Principes généraux et raisonnés de la grammaire françoise*	1 vol. 12°	a) LS+GE : Bousquet, 1741 b) Paris : Prault, 1741	
Reprise	tous marchés	Van Effen	*Le Misanthrope*	2 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1741	
Originale (n^lle^)	tous marchés	Crousaz	*La logique ou système de réflexions…*	6 vol. 12°	LS+GE : Bousquet, 1741	

Originale	tous marchés	Lucotte du Tilliot	*Mémoires pour servir à l'histoire de la fête des fous*	1 vol. 4°	LS+GE : Bousquet, 1741		
Trad. originale	tous marchés	Galli de Bibiena	*Histoire des amours de Valérie et du noble Vénitien Barbarigo*	1 vol. 12°	LS+GE : Bousquet, 1741		
Reprise	export	Rodriguez Fermosino	*Opera omnia canonica, civilia et criminalia*	14 vol. 2°	COL. AL. (GE) : Bousquet, 1741		
Reprise	export	Solis	*Historia de la conquista de Mexico*	1 vol. 2°	Bruxellas : Bousquet, 1741		
Contrefaçon	tous marchés	Quesnel	*Histoire des religieux de la Compagnie de Jésus*	3 vol. 12°	Utrecht : Palfin, 1741		
Originale	tous marchés	Bernoulli	*Opera omnia*	4 vol. 4°	LS+GE : Bousquet, 1742		
Contrefaçon	tous marchés	Restaut	*Abrégé des principes de la grammaire françoise*	1 vol. 12°	LS+GE : Bousquet, 1742	LS+GE : Bousquet, 1745	LS : Bousquet, 1752
Originale	tous marchés	-	*La vie de Monsieur l'abbé de Choisy*	1 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1742		
Reprise	export	Cepolla	*Tractatus cautelarum*	1 vol. 4°	LS+GE : Bousquet, 1742		
Originale	tous marchés	Wolff	*Compendium elementorum matheseos universae*	2 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1742	LS+GE : Bousquet, 1758	
Contrefaçon	tous marchés	Swift	*Le conte du tonneau*, augmenté de :	2 vol. 12°	LS+GE : Bousquet, 1742	LS+GE : Bousquet, 1750-1756	
Contrefaçon	tous marchés	Swift	*Traité des dissensions entre les nobles et le peuple*	1 vol. 12°	LS+GE : Bousquet, 1742	LS+GE : Bousquet, 1750-1756	
Reprise	export	Teresa de Jesus	*Cartas*	2 vol. 4°	Bruxellas : Bousquet, 1742		
Reprise	export	Marchant	*Hortus pastorum*	1 vol. 2°	Lyon : Societatis, 1742	Lyon : Societatis, 1752	
Reprise	export	Kees	*Commentarius ad D. Justiniani institutionum imperialium*	1 vol. 2°	Lyon : Societatis, 1742	a) Lyon : Societatis, b) LS : Bousquet, 1750	COL. AL. (GE) : Bousquet, 1759
Originale	locale	Ruchat	*Traité des poids, des mesures et des monnaies, etc.*	1 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1743		
Originale	tous marchés	Crousaz	*Réflexions sur l'ouvrage intitulé «La Belle Wolffienne»*	1 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1743		
Contrefaçon	tous marchés	Van Effen	*La bagatelle, ou discours ironiques…*	2 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1743		
Originale	tous marchés	Panchaud	*Entretiens ou leçons mathématiques…*	2 vol. 12°	LS+GE : Bousquet, 1743		
Originale	tous marchés	Aubert de la Chesnaye	*Dictionnaire militaire ou recueil alphabétique, etc.*	1 vol. 12°	LS+GE : Bousquet, 1743		
Reprise	export	Cervantes	*Novelas exemplares*	2 vol. 8°	Anvers : Bousquet, 1743		
Reprise	export	Reiffenstuel	*Jus canonicum universum*	6 vol. 2°	Anvers : Societatis, 1743	Anvers : Societatis, 1755	
Reprise	export	Reiffenstuel	*Theologia moralis*	2 vol. 2°	Anvers : Societatis, 1743	Munich : , Schönwetter 1748	Anvers : Bousquet, 1753
Reprise	tous marchés	–	*Amours de Sainfroid, jésuite, et d'Eulalie, fille dévote*	1 vol. 12°	La Haye : Isaac Van der Kloot, 1743	La Haye : Van der Kloot, 1748	La Haye : Van der Kloot, 1760

Annexe 1 : Livres publiés par Marc-Michel Bousquet à Lausanne (suite)

Originale	tous marchés	Bourgelat	*Le nouveau Newcastle, ou Nouveau traité de cavalerie*	1 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1744		
Originale	tous marchés	Euler	*Methodus inveniendi lineas curvas…*	1 vol. 4°	LS+GE : Bousquet, 1744		
Reprise	tous marchés	Cervantes	*Nouvelles exemplaires*	2 vol. 12°	LS+GE : Bousquet, 1744	LS : Bousquet, 1759	
Originale	tous marchés	Loys de Cheseaux	*Traité de la comète*	1 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1744		
Originale (n^lle^)	tous marchés	Wolff	*La logique, ou réflexions sur les forces de l'entendement humain*	1 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1744		
Originale	tous marchés	Tailhé	*Abrégé de l'Histoire ancienne de Monsieur Rollin*	4 vol. 12°	LS+GE : Bousquet, 1744	a) LS : Bousquet, 1754 b) LS : Bousquet ; Marseillle : Mossy, 1754	
Originale (n^lle^)	tous marchés	Newton	*Opuscula mathematica, philosophica et philologica*	3 vol. 4°	LS+GE : Bousquet, 1744		
Originale	tous marchés	Beausobre	*Sermons* (en 2 vol.)	2 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1744		
Originale (n^lle^)	tous marchés	Arnaud 4	*Le Coligny : tragédie*	1 vol. 8°	LS+GE : Bousquet, 1744		
Reprise	tous marchés	Lenglet-Dufresnois	*Géographie des enfans*	1 vol. 12°	Amsterdam : Compagnie, 1744	LS : Bousquet, 1754	LS : Bousquet, 1754
Contrefaçon	tous marchés	–	*Les récréations des capucins*	1 vol. 12°	La Haye : Compagnie, 1744		
Reprise	tous marchés	Saint-Hyacinthe	Le chef d'oeuvre d'un inconnu	2 vol. 8°	La Haye : Husson, 1744	LS : Bousquet, 1754	LS : Bousquet, 1758
Participation	tous marchés	Cumberland	a) *Traité philosophieur des lois naturelles* b) *Les loix de la nature*	1 vol. 4°	LS : Bousquet, 1744 Leyde : Haak ; LS : Bousquet, 1757		
Contrefaçon	tous marchés	Vertot	*Origine de la grandeur de la cour de Rome*	1 vol. 12°	LS : Bousquet, 1745		
Reprise	export	Caldas Pereira y Castro	*Opera omnia*	7 vol. 2°	COL. AL. (GE) : Bousquet, 1745		
Trad. originale	export	Tailhé	*Rolin abreviado, o compendio de la historia antigua*	6 vol. 12°	Anvers : Bousquet, 1745		
Originale	tous marchés	Bernoulli +Leibniz	*Commercium philosophicum et mathematicum*	2 vol. 4°	LS+GE : Bousquet, 1745		
Originale	tous marchés	Beausobre	*Supplément à l'Histoire de la guerre des Hussites de Mr. Lenfant*	1 vol. 4°	LS+GE : Bousquet, 1745		
Reprise	export	Carvalho	*Novus et methodicus tractatus de una et altera…*	1 vol. 4°	COL. AL. (GE) : Bousquet, 1746		
Originale	tous marchés	*Historia morborum qui annis MDCXIX… Vratislaviae, etc.*		1 vol. 4°	LS+GE : Bousquet, 1746		
Reprise	export	Nieremberg	*De la diferencia entre lo temporal y eterno*	1 vol. 8°	Anvers : Bousquet, 1746		
Reprise	tous marchés	Locke	*De l'éducation des enfans*	2 vol. 12°	LS : Bousquet, 1746	LS : Bousquet, 1759	LS : Bousquet, 1760
Reprise	export	Pichler	*Theologia polemica*	1 vol. 2°	Anvers : Plantin		

Participation	tous marchés	Prévost	*Histoire générale des voyages*	16 vol. 4°	a) Paris : Didot, 1746-1761 b) LS : Bousquet, 1746-1751 (t. 1-9 seuls)		
Originale	tous marchés	Lambert	*Œuvres*	1 vol. 12°	LS : Bousquet, 1747	LS : Bousquet, 1748	a) LS : Bousquet, 1750 b) LS : Bousquet, 1751
Reprise	tous marchés	La Rochefocauld	*Réflexions, ou sentences et maximes morales*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1747	LS : Bousquet, 1750	LS : Bousquet, 1760
Contrefaçon	tous marchés	Godard d'Aucour	*Académie militaire, ou les héros subalternes*	1 vol. 12°	LS : Bousquet, 1747		
Originale	tous marchés	Loys de Bochat	*Mémoires critiques pour servir d'éclaircissements sur divers, etc.*	3 vol. 4°	LS : Bousquet, 1747-1749 [i. e. 1751]		
Originale (n^{lle})	tous marchés	La Chapelle	*La nécessité du culte public parmi les chrétiens*	2 vol. 12°	Francfort : Spreckius, 1747		
Reprise	tous marchés	Harprecht	*Commentarius in IV. libros Institutionum juris civilis divi Justiniani*	4 vol. 2°	LS : Bousquet, 1748		
Originale	tous marchés	Laporte	*Le retour de la paix : poème ; Ode sur la paix*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1748		
Originale	tous marchés	Euler	*Introductio in analysin infinitorum*	2 vol. 4°	LS : Bousquet, 1748		
Contrefaçon	tous marchés	Rousseau, Pierre	*L'année merveilleuse*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1748		
Contrefaçon	tous marchés	Toussaint	*Les mœurs*	1 vol. 12°	a) LS : Bousquet, 1748 b) Amsterdam : Rey, 1748	S. l., s. n., 1748	S. l., s. n., 1748
Contrefaçon	tous marchés	Graffigny	*Lettres d'une Péruvienne*	1 vol. 24°	Paris : s. n., 1748	LS : Bousquet, 1748	
Originale	tous marchés	Montgon	*Mémoires*	5 vol. 12°	S. l., s. n., 1748-1749		
Reprise	export	Strada	*Guerras de Flandes*	7 vol. 12°	Anvers : Bousquet, 1748		
Reprise	export	Strada	Guerras de *Flandes*	3 vol. 4°	Anvers : Bousquet, 1749		
Contrefaçon	tous marchés	Montesquieu	*Considérations sur les causes de la grandeur des romains, etc.*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1749	LS : Bousquet, 1750	

Annexe 1 : Livres publiés par Marc-Michel Bousquet à Lausanne (suite)

Originale	locale	–	*Trois sermons prononcés à Berne…*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1749		
Originale	tous marchés	Soanen	*Lettres de Messire Jean Soanen, évêque de Senez*	2 vol. 4°	Cologne : Compagnie, 1750		
Originale	tous marchés	Soanen	*Lettres de Messire Jean Soanen, évêque de Senez*	7 vol. 12°	Cologne : Compagnie, 1750		
Originale	tous marchés	Gaultier	*La vie de Messire Jean Soanen, évêque de Seneza a*	1 vol. 12°	Cologne : Compagnie, 1750		
Originale	locale	Mandrot	*Quatre sermons sur divers textes de l'Ecriture sainte*	1 vol. 12	LS : Bousquet, 1750		
Reprise	tous marchés	Grotius	*De jure belli ac pacis*	5 vol. 4°	LS : Bousquet, 1751-1752		
Reprise	locale	Hoadly	*Le moyen de plaire à Dieu sous l'Évangi*le	1 vol. 12°	LS : Bousquet, 1752		
Originale	tous marchés	Arnay	*De la vie privée des Romains*	1 vol. 12°	LS : Bousquet, 1752	LS : Bousquet, 1757 (réémission éd. 1752)	
Originale (n^lle^)	tous marchés	Montgon	*Mémoires* (n^lle^ éd. en 8 vol.)	8 vol. 12° 1752-1753	LS : Bousquet,		
Contrefaçon	export	Marchand	*Requête des sous-fermiers du domaine au roi*	1 vol. 12°	S. l., s. n., 1752		
Participation	export	Sanchez	*Minerva, seu De causis linguae latinae commentarius*	1 vol. 8°	a) Genève : De Tournes b) Amsterdam : Bousquet		
Originale	tous marchés	Maubert de Gouvest	*Testament politique du cardinal Jules Alberoni*	2 vol. 12°	LS : Bousquet, 1753		
Originale	tous marchés	Tissot	*L'inoculation justifiée*	1 vol. 12°	LS : Bousquet, 1754		
Reprise	export	Petrus Lombardus	*Sententiarum libri quatuor*	1 vol. 4°	Anvers : Bousquet, 1754	Anvers : Bousquet, 1754	Anvers : Bousquet, 1757
Originale (n^lle^)	tous marchés	Beausobre	*Sermons* (éd. en 4 vol.)	4 vol. 8°	LS : Bousquet, 1755	LS : Bousquet, 1758	
Originale trad.	tous marchés	Haller	*Dissertation sur les parties irritables et sensibles des animaux*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1755		
Originale	tous marchés	Haller	*Opuscula pathologica*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1755		
Originale	tous marchés	Haller (éd.)	*Disputationes chirurgicae selectae*	5 vol. 4°	LS : Bousquet, 1755-1756		
Originale	tous marchés	Seigneux	*Système abrégé de jurisprudence criminelle*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1756		
Trad. originale	tous marchés	Haller	*Deux mémoires, sur le mouvement du sang, etc.*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1756		
Trad. originale	tous marchés	Haller	*Mémoires sur la nature sensible, etc. : tome 1*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1756		
Originale	tous marchés	Haller (éd.)	*Disputationes ad morborum historiam, etc.*	6 vol. 4°	LS : Bousquet, 1757-1758		
Originale	tous marchés	Haller	*Elementa physiologiæ corporis humani, tomus 1*	1 vol. 4°	LS : Bousquet, 1757		
Originale	tous marchés	Tissot	*Dissertatio de febribus biliosis*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1758		
Trad. originale	tous marchés	Haller	*Sur la formation du cœur dans le poulet, sur l'œil, etc.*	2 vol. 8°	LS : Bousquet, 1758		
Trad. originale	tous marchés	Haller	*Deux mémoires sur la formation des os*	1 vol. 12°	LS : Bousquet, 1758		
Contrefaçon	tous marchés	Lyttleton	*Preuve indépendante de toute autre de la vérité de la religion, etc.*	1 vol. 12°	LS : Bousquet, 1758		
Originale	tous marchés	Jaussin	*Mémoires historiques, militaires et politiques, etc.*	2 vol. 12°	LS : Bousquet, 1758-1759		

Reprise	tous marchés	–	*Recueil de diverses pièces sur la philosophie, la religion, etc.*	2 vol. 12°	LS : Bousquet, 1759	
Reprise	tous marchés	Saurin	*Sermons*	12 vol. 8°	LS : Bousquet, 1759	LS : Bousquet, 1760 (t. 1-8 seuls)
Originale	tous marchés	Vicat	*Vocabularium juris utriusque*	3 vol. 8°	S. l. : Bousquet, 1759	
Contrefaçon	export	–	*Raccolta di scritti dei parrochi di Parigi, etc.*	1 vol. 12°	Avignon : Du Chesne, 1759	LS : Bousquet, 1759-
Reprise	export	Thomas a Kempis	*Opera omnia*	2 vol. 4°	Köln : Krakamp, et COL. AL. (GE) : Bousquet, 1759	
Reprise	tous marchés	Van Zelst	*Libellus singularis de podagra…*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1760	
Reprise	export	Henricus de S. Ignatio	*Tuba magna mirum clanges sonum*	2 vol. 12°	Strasbourg : s. n., 1760	
Originale	export	Griselini	*Memorie anedote spetanti… F. Paolo Servita*	1 vol. 8°	LS : Bousquet, 1760	
Reprise	tous marchés	Mead	*Medica sacra, etc.*	1 vol. 8°	LS : Bousquet+Chapuis, 1760	
Reprise	tous marchés	Leibniz	*Essais de Theodicée, etc.*	2 vol. 4°	LS : Bousquet, 1760	
Contrefaçon	tous marchés	Lennox	*Henriette*	2 vol. 12°	LS : s. n. + Amsterdam : Rey, 1760	
Originale	tous marchés	Van Bynkershoek	*Opera omnia*	2 vol. 2°	COL. AL. (GE) : Bousquet+Chapuis, 1761	
Trad. originale	tous marchés	Gorini	*L'anthropologie : traité métaphysique*	2 vol. 12°	S. l. : Bousquet, 1761	
Trad. originale	tous marchés	Gorini	*L'anthropologie : traité métaphysique*	1 vol. 4°	S. l. : Bousquet, 1761	
Contrefaçon	export	Capriata	*I lupi smascherati, etc.*	1 vol. 8°	Ortignano : Zaccheri de Strozzagriffi, 1761	
Originale	tous marchés	Harpur	*Recettes pour les maladies des chevaux*	1 vol. 8°	LS : Chapuis, 1761	
Reprise	tous marchés	Haller	*De respiratione experimenta anatomica*	1 vol. 8°	LS : Chapuis, 1761	
Originale	locale	Ostervald	*Défense des principes et de l'auteur d'un écrit, etc.*	1 vol. 8°	GE : Chapuis, 1761	